

# **UN TANGO POUR DEUX BELLES-MERES**

Texte de Sylvine FERRANDIS

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.sylvineferrandis.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

## Un Tango pour deux belles-mères

### **Auteur**

Sylvine FERRANDIS

[sylvine.ferrandis@gmail.com](mailto:sylvine.ferrandis@gmail.com)

### **Genre**

Comédie en 5 tableaux.

### **Durée estimée**

1h30

### **Décor**

Un vieux café de quartier.

### **Personnages**

MAYA	Propriétaire du café
MARIE	Mère du futur gendre de Maya
ARLETTE	La serveuse, cousine de Maya
M. CLEMENT	Un vieil habitué du café

## Premier tableau

*Toutes les scènes se passent dans un vieux bar de quartier. La décoration semble être la même depuis vingt ans. Côté jardin se trouve la porte d'entrée vitrée. Côté cour, deux portes. Une mère à la cuisine, l'autre donne sur un couloir en direction de la salle de restaurant, des toilettes et des pièces à l'étage.*

*Une chanson passe à la radio. Une femme chante en lavant les verres. Entre un vieux monsieur.*

**MAYA** Ah ! Monsieur Clément !

**Monsieur CLEMENT** Bonjour Maya.

**MAYA** Comment allez-vous ce matin ?

**Monsieur CLEMENT** Oh ! Comme d'habitude ! Il y a des jours avec et des jours sans.

**MAYA** Et aujourd'hui, c'est un jour avec ou un jour sans ?

**Monsieur CLEMENT** Ma foi, au vu de cette belle matinée, je peux d'ores et déjà affirmer que c'est un jour avec.

**MAYA** Et bien tant mieux. Je vous sers votre café nature ou avec une pointe de cognac ?

**Monsieur CLEMENT** Avec une pointe de cognac. Petite, la pointe, juste pour effleurer mon palais.

**MAYA** Et comment va votre dame ?

**Monsieur CLEMENT** Toujours enterrée au cimetière des Moulins.

**MAYA** Oh ! Excusez-moi Monsieur Clément, qu'est-ce que je peux être stupide parfois.

**Monsieur CLEMENT** Ne vous en veuillez pas Maya, je vous connais assez pour ne pas être affecté par votre remarque.

**MAYA** C'est un malheureux réflexe. C'est vrai quoi ! Depuis dix ans que vous fréquentez mon café, il n'y a pas eu un matin où je ne vous ai pas demandé des nouvelles de votre femme... et maintenant...

**Monsieur CLEMENT** Et oui, maintenant...

**MAYA** Je ne me suis pas encore faite à l'idée qu'elle est...

**Monsieur CLEMENT** Rassurez-vous, moi non plus.

**MAYA** Les habitudes ont la dent dure.

**Monsieur CLEMENT** J'en sais quelque chose. Tenez, ce matin encore chez l'épicier, j'ai acheté une tablette de chocolat au lait. Du chocolat au lait, vous rendez vous compte?

**MAYA** Pas vraiment en fait.

**Monsieur Clément** Ma femme adorait le chocolat au lait, contrairement à moi qui le déteste. Je n'aime que le chocolat noir... Comme quoi...

**MAYA** A propos d'habitude, je vous ai gardé le journal. Voilà. Bon ! Je vous prépare votre café.

**Monsieur CLEMENT** Merci Maya.

*Pendant que Maya est occupée derrière le comptoir, Monsieur Clément consulte le journal. .*

**Monsieur CLEMENT** Oh ! Avez-vous lu la rubrique nécrologique ? Madame Renardi est décédée il y a deux jours à peine. Elle paraissait pourtant en excellente santé.

**MAYA** Mme Renardi ? Laissez-moi réfléchir, elle fréquentait mon café ?

**Monsieur CLEMENT** Pas à proprement parlé votre café, plutôt votre jardinière.

**MAYA** Ma jardinière ? Celle qui est devant, sur la terrasse de mon bar ?

**Monsieur CLEMENT** Oui. Enfin, ce n'est pas elle qui était une habituée de votre jardinière. Plus précisément, il s'agissait de son chien. Mme RENARDI... la dame qui habitait dans l'immeuble blanc au coin de la rue ! Au 5<sup>ème</sup> ! Elle se promenait chaque matin avec son petit chien blanc. D'ailleurs pas plus tard que la semaine dernière, vous vous êtes querellée une fois de plus avec elle. C'était à propos de son chien qui faisait ses besoins justement sur votre jardinière.

**MAYA** Ah ! Celle-la, quand elle a quelque chose dans la tête, elle l'a pas ailleurs... Je lui ai pourtant expliqué des millions de fois, que les caniveaux, c'était pas fait pour les chiens.

**Monsieur CLEMENT** Dans le cas présent, j'aurai tendance à affirmer le contraire.

**MAYA** Le contraire ?

**Monsieur CLEMENT** Oui, l'utilité première des caniveaux est de récolter les déchets et notamment les déjections canines.

**MAYA** Oui, bon ! Je me comprends. Bref ! Vous savez ce qu'elle a eu le culot de me répondre ?

**Monsieur CLEMENT** Non.

**MAYA** Que son chien aimait la nature et qu'il était donc normal qu'il ait éprouvé l'envie de faire ses besoins dans un coin de verdure. Si je la revois tourner avec son chien autour de ma jardinière, je l'expédie à l'hôpital... le clebs avec.

**Monsieur CLEMENT** Mais je viens de vous dire qu'elle est décédée.

**MAYA** Ah ! Oui, c'est vrai ! Paix à son âme. *(Elle fait un signe de croix)* Et son chien ? Vous savez qui l'a récupéré ?

**Monsieur CLEMENT** Non. Mais si vous le désirez, je peux me renseigner. Vous souhaitez l'adopter ?

**MAYA** L'adopter, moi ? Vous plaisantez ! Je veux seulement être certaine qu'il ne reviendra pas tourner autour de mes plantes.

**Monsieur CLEMENT** Les animaux sont pourtant une grande source d'affection.

**MAYA** Je vous croie sur parole. Et à propos, pourquoi vous n'en prenez pas un, d'animal ? Eh ! Attention ! Pas un chien, ils sont sournois les chiens. Mais un chat, ça c'est bien. En plus c'est pas exigeant un chat, de la nourriture et une litière, c'est tout ce qu'il demande. Comme ça vous vous sentirez moins seul.

**Monsieur CLEMENT** Vous savez, rien ne pourra remplacer ma femme.

*Elle retourne au bar et lave des verres. Entre une femme BCBG. Visiblement ce bar n'est pas un lieu qu'elle a l'habitude de fréquenter. Elle s'assoit à une table.*

**MAYA** Arlette ! Tu peux venir un moment ? Y a une cliente.

*Arlette entre, la mine renfrognée. Au passage Maya l'arrête.*

**MAYA** Et avec le sourire, si c'est pas trop te demander.

**ARLETTE** *(elle grimace un sourire)* Ça vous va comme ça ?

*Elle hausse et épaulés et se dirige vers la cliente.*

**ARLETTE** Bonjour. Qu'est-ce que je vous sers ?

**MARIE** Une verveine, s'il vous plait.

**ARLETTE** Une verveine ? Attendez ! Je vais voir la patronne. Je ne sais pas si nous en avons. (*à Maya*) La dame veut une verveine ! C'est de l'eau chaude avec des herbes ? On fait ça nous ?

**MAYA** Tu as du mal comprendre, j'y vais. Ah ! Vous voyez Monsieur Clément, il faut que je fasse tout dans cette maison. (*à Arlette*) Tiens, profite de ce que t'es en salle pour nettoyer le dessus des tables.

*Maya va voir la cliente. Arlette prend un chiffon tout en écoutant la conversation.*

**MAYA** Excusez ma serveuse, elle débute. Qu'est-ce que vous désirez ? Un petit blanc ? Un coup de rouge ? Non ? Laissez-moi deviner... Je suis très forte pour ça. L'expérience, vous comprenez... Je sais ! Une Suze ! Non ? Un porto ? Une crème cassis ?

**MARIE** Une verveine, je vous prie.

**MAYA** Une verveine ?

**ARLETTE** Qu'est-ce que je disais.

**MAYA** (*Elle hausse les épaulés*) Toi, continue plutôt de faire la conversation à ton torchon. Mais dites-moi, c'est une tisane ça ?

**MARIE** Oui, jusqu'à preuve du contraire.

**MAYA** Avec une goutte de cognac dedans ? Non ? Une cuillerée de miel alors ?

**MARIE** Non. Une verveine, toute simple. Dans une tasse et sans sucre. Merci.

*Maya retourne derrière son comptoir en marmonnant.*

**MAYA** Une verveine ! C'est bien la première fois que l'on m'en demande. Si ça se sait dans le quartier, ma réputation est fichue.

**ARLETTE** Alors ? J'avais mal compris peut-être ? De toute manière, c'est toujours pareil, on ne m'écoute jamais.

**MAYA** *(lui tendant un panier avec des brioches)* Au lieu de râler tu ferais mieux d'apporter des brioches à Monsieur Clément. Tu ne vas tout de même pas le laisser boire son café le ventre vide.

**ARLETTE** *(posant le panier sur la table de Monsieur Clément)* De la part de la patronne.

**Monsieur CLEMENT** Merci Arlette. Merci Maya.

**MAYA** Régalez-vous, elles sortent tout juste du four.

*Maya farfouille dans le bar.*

**ARLETTE** Si j'étais à votre place, je me méfierais de celles qui ont des graines noires dessus. A moins que vous ne teniez à voir votre nom dans le journal... à la rubrique nécrologique.

**Monsieur CLEMENT** Etes-vous sérieuse ?

**ARLETTE** Mais non ! Je plaisante.

**MAYA** Arlette ! Arrête de mettre Monsieur Clément en boîte, veux-tu. Ne vous en faites pas, les graines noires là, ce sont simplement des graines de pavot pour la déco.

L'originalité est plutôt dans la recette. Figurez-vous que j'ai incorporé du gingembre râpé dans ma pâte. Vous m'en direz des nouvelles ! Bon, remarquez, vu votre situation, il vaut peut être mieux rester classique. Prenez les brioches d'à côté, elles sont à la fleur d'oranger. Dis donc Arlette, est-ce que tu te souviens de l'endroit où j'ai bien pu ranger les sachets de Verveine ? Je n'arrive pas à mettre la main dessus.

**ARLETTE** Aucune idée. Peut-être dans le placard de la cuisine.

**MAYA** Je vais voir.

*Maya sort.*

**ARLETTE** Alors, toujours à compter les morts ?

**Monsieur CLEMENT** Non. J'en ai terminé pour aujourd'hui. Je suis en train de consulter l'horoscope. De quel signe zodiacal êtes-vous Arlette ?

**ARLETTE** Gémeaux.

**Monsieur CLEMENT** Gémeaux... Gémeaux...Voilà ! « Si on vous propose de conclure un travail ou une affaire plus rapidement, il y a peut-être de nouvelles obligations derrière. Même si les offres sont tentantes, prenez le temps d'examiner la question ».

**ARLETTE** Vous savez Monsieur Clément, je ne crois pas trop à toutes ces bêtises.

**MAYA** *(Elle passe la tête par la porte de la cuisine)* Arlette ? Tu peux venir un moment ? J'ai absolument besoin de toi, tu es la seule à pouvoir m'aider.

**ARLETTE** Je vous laisse. Pour une fois que Maya reconnaît que je suis indispensable.

**Monsieur CLEMENT** Attendez ! N'oubliez pas : « Même si les offres sont tentantes, prenez le temps d'examiner la question ».

**ARLETTE** *(Elle réfléchit)* Maya ? Pourquoi avez-vous besoin de moi ?

**MAYA** *(Elle sort de la cuisine, un sachet de verveine à la main)* Pour ranger le placard de la cuisine. En cherchant les sachets de Verveine, j'ai tout fait tomber par terre.

**ARLETTE** Je ne peux pas pour l'instant. Je m'occupe de Monsieur Clément. Il désire un autre café. N'est-ce pas Monsieur Clément ?

**Monsieur CLEMENT** Oui effectivement.

**MAYA** Alors si Monsieur Clément veut un autre café... le client est roi. Très bien Arlette, je me débrouille toute seule.

**Monsieur CLEMENT** Dîtes Maya, de quel signe êtes-vous ?

**MAYA** Bonne poire ascendant couillonne.

**Monsieur CLEMENT** Non, sérieusement.

**MAYA** Bélier.

**Monsieur CLEMENT** Vous êtes une fonceuse alors.

**MAYA** *(En regardant Arlette qui prépare le café)* Oui ! Et par moment j'ai bien envie de foncer dans le tas. Je ne sais pas ce qui me retient, ma bonté naturelle sans doute...

**Monsieur CLEMENT** Bélier. « Vous ne savez plus où donner de la tête... »

**MAYA** Ça, c'est bien vrai ! J'ai encore tout le placard de la cuisine à ranger et personne... j'insiste bien sur le mot personne, personne ne m'aide.

**Monsieur CLEMENT** « ...Mais vous devez apprendre à différer les contraintes que la vie vous impose... »

**MAYA** Ils disent ça dans mon horoscope ?

**Monsieur CLEMENT** Oui, regardez-vous même.

**MAYA** Ah oui ! Et bien puisque c'est écrit, on rangera la cuisine plus tard.

*Maya retourne au bar et finit de préparer la verveine.*

**Monsieur CLEMENT** Attendez la suite. « Cette journée sera à marquer d'une pierre blanche. Des surprises inattendues vont changer le cours de votre vie ».

**MAYA** Remarquez, ils ne se foutent pas trop dans votre journal, les surprises sont forcément inattendues sinon ce ne sont plus des surprises.

*Maya pose la verveine sur la table de la femme.*

**MAYA** Voilà ! *(Elle reste à côté)*

**MARIE** Merci.

**MAYA** Vous êtes du quartier ?

**MARIE** Non.

**MAYA** C'est bien ce qu'il me semblait, votre tête ne me disait rien. Vous êtes de passage alors ?

**MARIE** Oui.

**MAYA** De passage dans le quartier ?

**MARIE** C'est exact.

**MAYA** Vous avez eu la chance de trouver une place, parce que vous êtes tombée pile poil au moment le plus calme de la journée. C'est l'heure de la sieste.

**ARLETTE** La sieste ? A dix heure du matin ?

**MAYA** Et alors ? Mes clients ont le droit de faire la sieste à l'heure qu'ils veulent, non mais ! On est en république, tout de même, n'est-ce pas Madame ? En tout cas, je peux vous assurer que dans deux heures, mon café, il sera plein à ras bord. Aux heures de pointe, y a plus une chaise de libre ici.

**ARLETTE** Eh bien ! On ne doit pas travailler au même endroit.

**MAYA** Ne l'écoutez pas, elle plaisante.

**ARLETTE** Oui c'est ça, je plaisante !

**MAYA** Vous passiez par hasard ou un de mes clients vous a conseillé mon café ?

**MARIE** J'ai rendez-vous ici. Je suis bien au « MAYA CAFE » ?

**MAYA** Assurément ! Et vous avez devant vous la propriétaire Maya Capelle. Je m'appelle Maya, ce qui fait que lorsque j'ai ouvert mon café, j'ai trouvé que « MAYA CAFE » ça collait bien.

**MARIE** Ce n'est pas courant comme prénom. C'est la première fois que je rencontre une personne qui le porte.

**MAYA** En fait c'est un surnom. On m'appelait comme ça dans ma jeunesse en rapport au tricot jaune à grosses rayures marron que je portais souvent. Comme Maya l'abeille, vous savez le dessin animé qui passait à la télé vers la fin des années 70, début des années 80.

**MARIE** Désolée, je ne vois pas.

**MAYA** Mais si voyons ! Vous devez bien vous en souvenir, on devait avoir une dizaine d'années en ce temps-là... Enfin moi, j'avais 10 ans, vous peut-être un peu plus, mais... Cela ne vous dit rien ? Attendez. (*elle chante la chanson*)

**MARIE** Excusez-moi de vous décevoir, mais non.

**MAYA** Non ?

**MARIE** En fait nous n'avions pas la télévision à la maison.

**MAYA** Vos parents étaient si pauvres que ça ?

**MARIE** Absolument pas, néanmoins mon père estimait que la télévision empêchait le dialogue au sein d'une famille et qu'elle transformait l'être humain en « légume ». Par conséquent la télévision était proscrite chez nous.

**MAYA** (*navrée*) Vous deviez sacrément vous emmerder le soir.

**MARIE** Pas du tout. Je ne me suis jamais ennuyée. Entre les lectures des ouvrages que possédait mon père et les jeux de société tels que le scrabble ou les échecs, je peux vous assurer que nos soirées étaient bien remplies.

**MAYA** Ouais ! C'est bien ce que je disais, vous vous emmerdiez. Dîtes, j'y pense tout à coup, vous ne seriez pas la fille de Mme Renardi, celle qui vient de mourir ? Parce que je vais vous dire, si j'ai eu quelques mots avec votre mère, c'est juste à cause de son chien. Vous comprenez ma jardinière...

**MARIE** Je ne connais pas de Mme Renardi.

**MAYA** C'est sûr, vous n'êtes pas sa fille ?

**MARIE** Aussi sûr que je m'appelle Marie-Antoinette Rivière.

**MAYA** Marie-Antoinette, comme celle à qui on a coupé la tête ? La vache, ils ne vous ont pas ratée vos parents.

**MARIE** Ils ont tout bonnement choisi le prénom d'une Reine.

**MAYA** Le prénom d'une reine ? Pourquoi pas après tout. Quand même, à choisir une reine, ils auraient pu en trouver une autre. Il y en a plein, Cléopâtre par exemple, c'est joli Cléopâtre.

**MARIE** Elle n'était pas reine de France.

**MAYA** Peut-être bien, n'empêche qu'elle, elle a gardé sa tête.

**MARIE** Cléopâtre est morte dans d'atroces souffrances des suites d'une morsure de vipère, alors...

**MAYA** Remarquez, vous avez raison, on doit tous mourir un jour. N'empêche que je préférerais mourir avec ma tête sur les épaules. Hein Monsieur Clément, qu'est-ce que vous en pensez ?

**Monsieur CLEMENT** Oui Maya ? Qu'y a-t-il ?

**MAYA** (*soudain gênée*) Non, rien Monsieur Clément, je pensais tout haut, continuez votre lecture. (*à Marie sur le ton de la confiance*) J'allais encore faire une gaffe. Figurez-vous que sa femme est décédée le mois dernier et que vers la fin elle avait perdu la tête, au figuré bien entendu. ... J'en rate pas une moi... Si mon mari était encore là, il vous dirait que les mots sortent de ma bouche brut de décoffrage, sans passer par la case cerveau.

**MARIE** Vous êtes donc veuve ?

**MAYA** Oh non pas du tout, il est encore en vie, mais nous sommes séparés.

**MARIE** De nos jours, malheureusement c'est de plus en plus fréquent.

**MAYA** Nous sommes quand même restés mariés pendant vingt ans, c'est pas rien vingt ans.

**MARIE** Assurément.

**MAYA** Au début, c'est mon mari qui s'occupait du bar, et moi de la salle. Puis comme les affaires marchaient plutôt bien, nous avons pris une petite serveuse. Elle s'appelait Rosie. Elle m'aidait pas mal la petite, mais elle avait une façon de baratiner les clients, de leur sourire et de leur faire des yeux doux.

**MARIE** Je vois le genre.

**MAYA** J'avais prévenu Bernard : « Tu verras, la petite, elle ne fera pas long feu ici. Un jour elle va nous laisser tomber comme de vieilles chaussettes, pour filer avec un client ». Et lui me répondait toujours « Mais non ! Que vas-tu chercher là ? Elle est aimable tout simplement C'est une petite qui prend son métier à cœur ». Ouais, tellement à cœur, qu'un matin elle est partie.

**MARIE** Avec un client ?

**MAYA** Non, avec mon mari...

**MARIE** Je suis désolée.

**MAYA** Oh ! Faut pas. En fait elle m'a plutôt rendu un fier service en partant avec lui, parce que vous savez, le Bernard c'était loin d'être un cadeau.

**ARLETTE** (*s'adressant à Marie*) Ce qu'elle oublie de vous dire c'est que le mari est non seulement parti avec Rosie mais aussi avec toute la clientèle. Il a ouvert un autre bar au bout de la rue.

**MAYA** Tu racontes n'importe quoi. Il y a beaucoup de clients qui me sont restés fidèles.

**ARLETTE** Ah oui ? Qui ?

**MAYA** Euh ! Monsieur Clément par exemple. (*s'adressant à Marie*) Le monsieur de la table d'à côté.

**Monsieur CLEMENT** Oui Maya ?

**MAYA** J'expliquais à la dame que vous faites partie des nombreux clients qui me sont restés fidèles.

**Monsieur CLEMENT** C'est parfaitement exact. Depuis dix ans je viens ici tous les matins.

**MAYA** Et puis il y a le boucher qui boit son petit coup de blanc avant midi. Le facteur... Et les gens de passage, comme la dame.

**ARLETTE** À ce train là vous serez bientôt obligée de fermer boutique.

**Monsieur CLEMENT** Toujours en train de plaisanter Arlette.

**ARLETTE** Je ne plaisante pas Monsieur Clément, je suis au contraire très sérieuse. Si Maya ne réagit pas, elle sera obligée de mettre la clef sous la porte avant la fin de l'année.

**Monsieur CLEMENT** Croyez-vous réellement qu'il y ait un risque que cela arrive ?

**ARLETTE** Ma main à couper.

**MAYA** Arrête, Arlette, tu vas finir par me porter la poisse.

**ARLETTE** (*à Marie*) Je me tue à lui répéter qu'il faut qu'elle le modernise son café pour s'en sortir. Seulement elle ne veut rien entendre. Il faut attirer les clients avec une idée originale. J'ai pas raison Monsieur Clément ?

**Monsieur CLEMENT** Oh ! Moi, vous savez, les endroits calmes ne me dérangent guère, bien au contraire.

**ARLETTE** Bientôt ce ne sera plus un café, mais une morgue.

**MAYA** Ça suffit ! La Dame n'est sûrement pas venue ici pour écouter tes bêtises. Vas plutôt ranger la cuisine, allez oust ! (*s'adressant à Marie*) Excusez-la.

**MARIE** De nos jours il est de plus en plus dur de trouver du bon personnel...

**Monsieur CLEMENT** (*s'adressant à Marie*) Arlette est de la famille de Maya.

**MAYA** Oui. C'est une petite cousine du côté de ma mère que j'ai prise avec moi quand mon mari est parti. C'est vrai qu'elle est un peu soupe au lait, mais on s'y habitue, n'est-ce pas Monsieur Clément ?

**Monsieur CLEMENT** Parfaitement Maya. Même sous les écailles d'un dragon se cache un coeur.

**MAYA** Et puis je vais vous dire, au moins maintenant je suis rassurée, si je me trouve un autre Jules, il ne risque pas de partir avec Arlette.

**ARLETTE** (*elle sort la tête de la cuisine*) Vous m'appellez Maya ?

**MAYA** Non. Je discute avec les clients.

**Monsieur CLEMENT** Parfois il y a aussi votre fille aînée qui vient vous apporter son aide.

**MAYA** (*à Marie*) Oui, mais seulement pendant les vacances parce le reste du temps elle fait des études. C'est une intellectuelle et le café c'est juste pour me dépanner et se faire un peu de sous. Je lui donne un pourcentage sur les limonades.

**MARIE** Vous avez une seule fille ?

**MAYA** Non deux. L'aînée a vingt deux ans et la cadette vingt ans. Je les ai eues très jeune. Vous avez des enfants vous aussi ?

**MARIE** Un garçon âgé de vingt cinq ans. Je l'ai eu aussi très jeune.

**Monsieur CLEMENT** Eh bien ! Comme cela, vous ferez toutes les deux de jeunes grand-mères.

**MARIE** Ne parlez pas de malheur !

**MAYA** Vingt cinq ans ce n'est pas trop tôt pour avoir des enfants.

**MARIE** Je vois mal mon fils aujourd'hui avec un enfant. Ce serait d'ailleurs de la pure folie. Il fait ses études de médecine et il est hors de question qu'il perturbe sa carrière avec ce genre de détail.

**MAYA** Vous appelez ça un détail ?

**MARIE** Il doit travailler très dur pour réussir ses examens. Heureusement je n'ai aucun souci avec lui. Il est très studieux, toujours plongé dans ses livres.

**Monsieur CLEMENT** Vous devez être fière. J'étais comme lui à son âge.

**MAYA** Il ne va jamais danser ?

**MARIE** Danser ? Et pourquoi aurait-il envie d'aller danser ?

**MAYA** Pour s'amuser voyons.

**MARIE** Il aura bien le temps de s'amuser lorsqu'il sera devenu un grand médecin.

**Monsieur CLEMENT** Vous avez entièrement raison. C'est maintenant qu'il prépare son avenir.

**MAYA** Sans blague, votre fils ne sort jamais ? Il n'a pas de distraction ?

**MARIE** Remarquez, je ne suis pas constamment derrière lui non plus. Durant la semaine, il vit seul dans un studio près de la faculté. Nous avons pensé avec mon mari que c'était plus pratique qu'il soit sur place, cela lui évite le temps perdu dans les transports. Mais de toute manière, j'ai entièrement confiance en lui.

**Monsieur CLEMENT** C'est tout à votre honneur. Je dis toujours que lorsque les enfants reçoivent une éducation de qualité...

**MAYA** (*interrompant Monsieur Clément*) Il n'habite plus chez vous ? Je ne veux pas vous faire perdre vos illusions, mais à mon avis si votre fils est un garçon normalement constitué, il ne doit sûrement pas passer ses soirées tout seul avec ses livres.

**Monsieur CLEMENT** J'étais moi-même normalement constitué et pourtant je...

**MAYA** Monsieur Clément ! Vous n'allez pas comparer votre génération avec celle d'aujourd'hui, surtout lorsque l'on voit le résultat.

**Monsieur CLEMENT** Que voulez-vous dire ?

**MAYA** Rien... Rien... Je me comprends.

*Monsieur Clément boude et reprend la lecture de son journal.*

**MARIE** Mon fils n'est pas non plus un reclus. Il consacre une soirée par semaine à des sorties. Le reste du temps il étudie.

**MAYA** Et comment pouvez-vous en être sûre ?

**MARIE** Je lui téléphone tous les soirs à vingt heures précises et je peux vous assurer qu'à chaque fois, il est chez lui en train d'étudier.

**MAYA** Et à vingt heures et une minute, il file dehors rejoindre ses copains et sa petite amie.

**MARIE** Une petite amie ? C'est impossible ! Vous ne diriez pas cela si vous connaissiez mon fils.

**MAYA** Pourquoi ? Il est... enfin je veux dire... il préfère les hommes ?

**MARIE** Homosexuel ? Vous n'y pensez pas. Je l'ai très bien éduqué.

**MAYA** Ce n'est pas une question d'éducation.

**MARIE** De toute manière je connais parfaitement mon fils, ses études passent avant tout et il n'y a pour l'instant aucune place dans sa vie pour les futilités.

**MAYA** Vous savez, mes deux filles me ramènent souvent leurs copains au café, de sorte que j'ai parfois l'occasion de discuter avec eux. Et bien, je peux vous dire que des garçons dans le genre de votre fils, j'en ai rencontré plusieurs. Pour les parents, ils passent leurs soirées à étudier mais en réalité dès qu'ils le peuvent, ils sortent s'éclater avec les jeunes de leur âge. Tenez par exemple Gégé, le petit ami de ma fille aînée. Monsieur Clément le connaît et il pourra vous dire que je ne raconte pas de mensonge.

**Monsieur CLEMENT** (*ravi de reprendre la conversation*) C'est un garçon qui a de nombreux problèmes avec sa mère. D'habitude je ne suis pas enclin à donner raison à ce genre de comportement mais il paraît que cette femme est un véritable tyran.

**MAYA** Elle est tellement vieux jeu que Gégé est sans cesse obligé de lui mentir pour ne pas avoir d'ennui. Personnellement je ne l'ai jamais rencontrée, mais d'après ce que me dit son fils, il faut du courage pour se la coltiner. Elle sait tout sur tout, elle a toujours raison et si l'on ne va pas dans le même sens qu'elle, on est des moins que rien. Enfin vous voyez le genre...

**MARIE** Ce garçon a sûrement des excuses avec une mère pareille... Mais le père doit bien avoir son mot à dire tout de même.

**MAYA** Mais justement, c'est grâce à son père que Gégé peut mener une vie normale. En fait, ils se servent mutuellement d'alibi.

**MARIE** Comment cela ?

**MAYA** Par exemple le père et le fils sont censés aller à un match de foot, d'accord ? Et bien en fait ils se donnent rendez-vous ici, Gégé et ma fille partent faire la fête avec des copains et pendant ce temps-là, le père va rejoindre sa maîtresse. Elle habite dans le quartier alors c'est rudement pratique pour lui.

**MARIE** Mais, la mère doit bien avoir des doutes tout de même.

**MAYA** Non, pas du tout, elle n'y voit que du feu. Et je vous ai gardé le meilleur pour la fin. Ma fille est enceinte, ils ont décidé de se marier et la mère n'est pas encore au courant. Quand elle va l'apprendre, elle va piquer une de ces crises.

**MARIE** Il est certain que cela va lui faire un choc. Mais si votre fille et ce garçon s'aiment, il n'y a aucune raison pour qu'elle ne l'accepte pas.

**MAYA** Pour s'aimer, ils s'aiment. De vrais tourtereaux. Et ils vont si bien ensemble. C'est vrai qu'ils ont fêté Pâques avant les rameaux, mais de nos jours c'est chose courante.

**MARIE** Vous avez entièrement raison, il faut savoir vivre avec son temps.

*Le téléphone sonne. Arlette va décrocher.*

**ARLETTE** Oui ? Justine ? C'est Arlette... Oui, j'appelle ta mère. Maya ! C'est votre fille.

**MAYA** Ma fille ? J'arrive. Excusez-moi, j'en ai pour un instant. *(prenant le téléphone)* Oui ma chérie... *(s'adressant à Marie)* C'est Justine, ma fille aînée. Comment vas-tu ? Bien ?... Tu as mangé les croquets que je t'avais mis dans le sac ? Ils étaient bons ? C'est une nouvelle recette que j'ai essayé... Tu ne m'appelle pas pour ça ? Allez dis pourquoi tu téléphones à ta maman... Comment ?... S'il y a une femme dans mon café qui a l'air d'attendre quelqu'un, pourquoi ?... Ne t'énerve pas mon bébé. Une femme comment ?... Avec des oreilles de lapin et une queue blanche ? Euh... Ah ! Mais bien sûr que j'avais compris que tu plaisantais, de toute manière une femme avec des oreilles de lapin et une queue blanche, ça n'existe pas... ou alors c'est une lapine... Oui, je t'écoute !... En fait, il y a une cliente mais ce n'est pas elle... Que je te la décrive ? Et

bien... Euh... Elle a des cheveux, deux yeux, deux bras, deux jambes...*(en chuchotant)*  
Je ne peux pas parler plus fort...

**MARIE** Où sont les toilettes, s'il vous plait ?

**MAYA** La porte au fond du couloir à droite. Pas la première, la première c'est l'ancienne salle du restaurant. C'est ça, la deuxième... Oui Justine je suis à toi. C'est bon, elle ne nous entend plus. J'ai un doute soudain, c'est comment le nom de famille de Jérôme ?... Rivière ? C'est elle, c'est la mère de Gégé. Pour une coïncidence, c'est une coïncidence !... Ah !... Il lui avait donné rendez-vous ici pour faire les présentations... ? Et lui annoncer votre mariage... ? Ta grossesse par la même occasion... ? Je ferai bien de lui préparer un verre de cognac parce que cela va lui causer un sacré choc à ta future belle-mère ! Tu m'étonnes, apprendre du même coup que son fils va épouser ma fille, qu'elle va être grand-mère et que son mari... Oh ! Mon Dieu, la gaffe ! Mon Dieu, mon Dieu... Il se passe... Il se passe que je lui ai tout raconté sur son mari... Tu sais, les matchs de foot, sa maîtresse... Mais non, je ne l'ai pas fait exprès. Je ne me doutais pas que c'était la mère de Gégé... Oui... Oui... Ne t'affole pas, je rattrape le coup... Non, je ne sais pas encore comment... Promis... Oui, d'accord... Vous arrivez dans combien de temps... ? Dix minutes... ? Très bien je me débrouille. A tout de suite.

**ARLETTE** Une mauvaise nouvelle ?

**MAYA** Non... Enfin oui... C'est la mère de Jérôme !

**ARLETTE** Je croyais que c'était Justine au téléphone.

**MAYA** Non ! La femme à la verveine !

**ARLETTE** J'ai pourtant reconnue la voix de Justine, je ne suis pas folle tout de même.

**MAYA** Oui, au téléphone c'était Justine, mais je te parle de la cliente qui vient d'aller aux toilettes. Gégé, c'est son fils et elle est sa mère.

**ARLETTE** Pas possible ! Et elle est au courant ?

**MAYA** Qu'elle est sa mère ? Sûrement.

**ARLETTE** Mais non ! Que votre fille et son fils vont se marier.

**MAYA** Non pas encore. Ils veulent le lui annoncer aujourd'hui avec en prime la future naissance.

**ARLETTE** Et où est le problème ?

**MAYA** Le problème, c'est que je ne savais pas que son mari était son mari et... que je lui ai parlé des matchs de foot.

**ARLETTE** Des matchs de foot ?

**MAYA** Oui ! Tout quoi. Les matchs, la maîtresse du père de Gégé...

**ARLETTE** Non ? Pas possible ? Et comment elle l'a pris ?

**MAYA** Elle ne sait pas encore qu'il s'agit de son mari, mais elle ne va pas tarder à comprendre.

**ARLETTE** Et bien elle aura bien de la chance parce que moi je suis complètement paumée.

**MAYA** C'est pas grave, je t'expliquerai plus tard. Bon, il faut que je me débrouille pour rattraper le coup.

*Marie revient s'asseoir.*

**MAYA** Vous avez trouvé facilement ?

**MARIE** Les toilettes ?

**MAYA** Oui, les toilettes.

**MARIE** Pas de problème.

**MAYA** C'est bien... C'est bien... Il y avait assez de papier ?

**MARIE** Oui.

**MAYA** C'est bien... C'est bien... Et la serviette, elle était propre ?

**MARIE** Parfaite.

**MAYA** C'est bien... C'est bien... Et le...

**MARIE** Vous savez, je ne suis pas là pour faire une enquête d'hygiène sur votre établissement et d'ailleurs je n'ai aucun reproche à faire sur la tenue de vos toilettes.

**MAYA** C'est bien... C'est bien...

**MARIE** Le coup de fil de votre fille a l'air de vous avoir perturbé.

**MAYA** Ma fille... ?

**MARIE** Oui votre fille aînée.

**MAYA** Ma fille aînée ?

**MARIE** Tout à l'heure vous m'avez parlé de votre fille aînée, celle qui devait épouser le fameux Gégé.

**MAYA** Oh ! Vous aviez compris que c'était ma fille Justine qui allait se marier avec Gégé ? Mais non, pas du tout. C'est..., c'est... C'est la plus jeune, Sophie qui va se marier avec Gégé. On l'appelle Gégé mais en réalité il s'appelle Gé... Gérard. Oui, c'est ça, Gérard. Gégé c'est le diminutif de Gérard. Gégé, Gérard. Gérard, Gégé.

**MARIE** Excusez-moi, je n'avais pas saisi. Alors c'est votre benjamine qui est enceinte.

**MAYA** Enceinte... enceinte... j'y suis peut être allée un peu fort. Si ça se trouve, elle me fait une grossesse nerveuse.

**MARIE** Ah bon ?

**MAYA** Sophie fonctionne beaucoup avec la tête. Il suffit qu'elle ait envie d'avoir un enfant, une contrariété et hop, elle gonfle. Déjà petite, elle m'en a fait voir des vertes et des pas mûres. Si vous saviez... Un jour, Sophie nous a fait un caprice, elle voulait à tout prix qu'on lui achète un vélo rouge. Mon mari a refusé, contrariété et hop, le lendemain... elle avait la rougeole !

**MARIE** Je plains son futur mari.

**MAYA** Vous savez avec elle, un jour elle veut se marier, le lendemain elle ne veut plus. Alors d'ici qu'elle m'annonce ce soir qu'elle a rompu, ça m'étonnerait à peine.

**MARIE** Vous avez autant de difficultés avec votre fille aînée ?

**MAYA** Justine ? Oh non, pas du tout, Justine est beaucoup plus raisonnable.

**MARIE** Heureusement pour vous.

**MAYA** Toujours de bonne humeur, pas compliquée pour un sou. Son petit ami est d'ailleurs un garçon très sérieux.

**MARIE** Voilà qui est plus rassurant.

**MAYA** Elle ne le voit pas souvent parce qu'il fait des études et doit travailler le soir. Tenez, un peu comme votre fils. C'est marrant je n'y avais pas pensé plus tôt. Il a des parents qui sont paraît-il extrêmement charmants, un couple très uni d'après leur fils. Pas comme les parents de Gérard. Non, non, des gens bien sous tout rapport. Nous n'avons pas encore fait connaissance mais cela ne va pas tarder.

*Arlette arrive avec une bouteille de champagne et des coupes.*

**ARLETTE** Maya vient de m'apprendre que vous étiez la mère de Jérôme. Je suis allé chercher une bouteille de champagne pour fêter ça. Vous permettez que je vous fasse la bise ? *(elle l'embrasse)* On va faire bientôt partie de la même famille. Alors ? Avez-vous déjà fixé la date du mariage ? Ne tardez pas trop, sinon vous vous serez obligées de faire le baptême avant. Tenez ! Buvons à la santé des futurs mariés et de leurs mamans. Monsieur Clément, prenez une coupe vous aussi et venez donc féliciter les futures belles-mères. Dire qu'en plus vous allez être bientôt grand-mères toutes les deux, c'est à peine croyable...

**NOIR**

## Deuxième tableau

*Le repas de fiançailles se déroule dans la salle de restaurant, côté cour. On entend des discussions animées. Mr Clément pousse la porte du bar et entre. Arlette arrive de la salle de restaurant.*

**ARLETTE** Monsieur Clément ? Qu'est-ce que vous faites là ?

**Monsieur CLEMENT** Je viens prendre mon petit café.

**ARLETTE** Vous n'avez pas vu le panneau ?

**Monsieur CLEMENT** Quel panneau ?

**ARLETTE** Là ! Sur la porte ! « Fermé pour cause de fiançailles ».

**Monsieur CLEMENT** Oh ! Excusez-moi, j'ai oublié mes lunettes.

**ARLETTE** Vous les avez sur le nez.

**Monsieur CLEMENT** Ah oui ! Quel étourdi je fais. Quand je pense que tout à l'heure je les ai cherchées dans tous les coins...

**ARLETTE** Vous allez bien Monsieur Clément ?

**Monsieur CLEMENT** Oui, très bien merci. Bon ! Puisque le café est fermé aujourd'hui, il est effectivement inutile que je m'attarde.

**ARLETTE** C'est ça, Monsieur Clément. A demain.

**Monsieur CLEMENT** Vous donnerez le bonjour à Maya de ma part.

**ARLETTE** Je n'y manquerai pas.

*Arlette prend des tasses à café sur le comptoir et les pose sur un plateau.*

**ARLETTE** Je ne vous raccompagne pas, on m'attend.

**Monsieur CLEMENT** Et transmettez aux jeunes fiancés tous mes vœux de bonheur.

**ARLETTE** Ce sera fait.

**Monsieur CLEMENT** Je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je boirai mon café demain, ce n'est pas grave.

*Monsieur Clément s'apprête à partir. Il revient sur ses pas.*

**Monsieur CLEMENT** Je me doute que je dois vous sembler un peu curieux, mais j'aurais bien aimé savoir... Comment le repas se passe-t-il ?

**ARLETTE** C'est la bagarre générale. Maya vient de fracasser une assiette sur la tête de Monsieur Rivière et Madame Rivière fait un strip-tease sur la table de la salle à manger.

**Monsieur CLEMENT** Madame Rivière, un strip-tease ? Qui aurait cru cela venant d'elle ?

**ARLETTE** Mais je plaisante, Monsieur Clément. Je plaisante.

**Monsieur CLEMENT** Oh ! Arlette ! Toujours à vouloir me faire des blagues.

**ARLETTE** Normal, vous ne marchez pas, vous courez.

**Monsieur CLEMENT** Bon ! Vous n'avez pas répondu à ma question. Comment le repas se passe-t-il ?

**ARLETTE** Comme tous les repas de fiançailles.

**Monsieur CLEMENT** Mais encore ?

**ARLETTE** L'ambiance est assez joyeuse. Du moins si l'on fait abstraction du sourire glacé que Madame Rivière s'est collé sur le visage. Et encore je suis gentille quand je parle de sourire glacé, grimace réfrigérante serait plus approprié. Elle n'a encore pas digéré ce qu'elle appelle « la trahison de son fils ».

**Monsieur CLEMENT** Il faut lui laisser le temps d'assimiler tous ces événements.

**ARLETTE** Elle ferait mieux de se dépêcher, le mariage est dans deux mois et la naissance dans six.

**Monsieur CLEMENT** Etes-vous nombreux au repas ?

**ARLETTE** Du côté de Maya, il y a juste ses filles et moi.

**Monsieur CLEMENT** Leur père Bernard n'était donc pas invité ?

**ARLETTE** Maya n'a rien voulu savoir. Elle lui a dit que le seul repas qu'elle partagerait en sa présence ce serait celui de son enterrement à lui.

**Monsieur CLEMENT** Et du côté de Jérôme ?

**ARLETTE** Il n'y a que son père et sa mère. Ils ont préféré faire un repas intime.

**Monsieur CLEMENT** Tout va bien ?

**ARLETTE** Oui, tout va bien.

**Monsieur CLEMENT** C'est parfait. Comment Maya s'en est-elle sortie ?

**ARLETTE** A propos de quoi ?

**Monsieur CLEMENT** Vous savez bien, les matchs de foot du père de Jérôme...

**ARLETTE** Les matchs de foot ?

**Monsieur CLEMENT** Mais si voyons, les matchs de foot (*clin d'œil*)...les rendez-vous galants de son père, si vous préférez.

**ARLETTE** Ah oui ! Impeccable. Vous connaissez Maya, elle a réussi à noyer le poisson en inventant une histoire abracadabrante et la mère de Jérôme a tout gobé.

**Monsieur CLEMENT** Racontez-moi un peu, je suis toute ouïe.

**ARLETTE** Figurez-vous que Maya...

*Maya et Marie entrent avec des verres sales.*

**MAYA** Tiens ! Monsieur Clément, quel plaisir de vous voir. Vous êtes passé féliciter nos petits fiancés ?

**Monsieur CLEMENT** Bonjour Mesdames. En fait j'étais venu boire mon petit café quotidien et j'avais complètement occulté le fait que votre établissement était fermé aujourd'hui.

**MAYA** Qu'à cela ne tienne, vous allez le prendre avec nous votre café.

**Monsieur CLEMENT** Loin de moi, l'idée de vous déranger.

**MAYA** Mais pas du tout voyons, nous venons juste de finir le dessert. Arlette, rajoute donc une tasse pour Monsieur Clément.

**ARLETTE** C'est comme si c'était fait.

**Monsieur CLEMENT** Cela me gêne de débarquer à l'improviste au milieu d'un repas de famille.

**MAYA** Mais non, il ne faut pas. Vous savez, depuis le temps que je vous connais, vous faites un petit peu parti de la famille.

**Monsieur CLEMENT** Votre extrême générosité touche mon vieux coeur.

**MAYA** Et puis vous êtes le seul client qui me soit resté fidèle, alors il faut bien que je vous gâte si je ne veux pas fermer boutique.

**Monsieur CLEMENT** Le boucher est mort ?

**MAYA** Comment, vous n'êtes pas au courant ? Il a pris sa retraite cette semaine et il est parti s'installer près d'Avignon pour être plus près de ses enfants.

**Monsieur CLEMENT** Maya, je peux vous assurer que jamais je ne vous quitterai pour rejoindre mes enfants.

**MAYA** Ah ! Si tous les clients pouvaient être comme vous. Dites donc j'y pense, vous êtes en train de vous moquer de moi, vous n'avez même pas d'enfant. Alors si vous aussi vous faites de l'humour Monsieur Clément, où va-t-on ?

**Monsieur CLEMENT** Pardonnez-moi Maya, mon intention n'était nullement de vous fâcher.

**MAYA** Mais ne faites pas cette tête, moi aussi je plaisante. Allez, entrez donc faire la fête avec les autres, d'ailleurs vous connaissez tout le monde. Tiens Arlette, accompagne donc Monsieur Clément. En attendant que j'arrive, sers-lui déjà une part de gâteau avec une coupe de champagne.

**Monsieur CLEMENT** Ne venez-vous pas avec nous ?

**MAYA** Madame Rivière et moi, avons besoin de discuter entre femmes pour mettre au point les préparatifs du mariage. Nous vous rejoindrons dans un moment avec le café.

*Maya va derrière le bar et prépare le café, pendant que Marie s'installe à une table avec un bloc note et un stylo.*

**MAYA** Ça ne vous dérange pas que je discute tout en faisant la vaisselle ?

**MARIE** Pas du tout. Faites donc.

**MAYA** (*grommelant*) Le contraire m'aurait étonné.

**MARIE** Comment ?

**MAYA** Non rien, je disais que les verres avaient besoin d'être lavés.

**MARIE** Ah !

**MAYA** Dîtes Madame Rivière, maintenant que nous allons faire partie de la même famille, ce serait plus simple que je vous appelle par votre prénom.

**MARIE** Si vous y tenez.

**MAYA** Marie-Antoinette, c'est un peu long, aussi j'avais pensé à Toinette. Qu'est-ce que vous en dites ?

**MARIE** Toinette ? Par pitié ! Epargnez-moi cela.

**MAYA** Ou bien Marie alors.

**MARIE** Je préfère en effet nettement Marie.

**MAYA** Très bien, adjugé pour Marie. Alors, Marie, comment l'avez-vous trouvé mon gratin dauphinois ?

**MARIE** Relativement bon.

**MAYA** Votre fils et votre mari en ont repris deux fois. Ça se voit qu'ils n'en mangent pas de pareils tous les jours.

**MARIE** C'est en effet préférable pour leur tour de taille.

**MAYA** Vous dites ça à cause de la crème fraîche que j'ai rajoutée ? Je n'en ai mis que deux pots.

**MARIE** Je suppose qu'elle n'était pas allégée.

**MAYA** Bien sûr qu'elle n'était pas allégée, pour qui vous me prenez. Quand je fais le gratin dauphinois, je ne le fais pas au rabais !

**MARIE** Comme votre gâteau au chocolat, sans doute.

**MAYA** En tout cas je vous ferai remarquer qu'il n'en reste plus beaucoup. Je ne suis d'ailleurs pas mécontente de ma recette mais je pense que je peux encore l'améliorer. Si je fais caraméliser les éclats de noisette, ça donnera un petit croustillant qui contrastera avec le fondant du chocolat, hum... ce sera bien sympa.

**MARIE** Bon, nous n'allons pas épiloguer pendant cent sept ans sur vos talents culinaires.

**MAYA** Et la Tour Eiffel, qu'est-ce que vous en avez pensé ?

**MARIE** Celle qui était sur le gâteau ?

**MAYA** Bien entendu voyons, je parle de celle en pâte d'amande, pas de la vraie. J'ai eu un peu peur quand je me suis lancée dans l'entreprise mais le résultat n'était pas mal du tout.

**MARIE** Je tiens juste à vous signaler que la Tour Eiffel n'a pas huit étages.

**MAYA** Oui je sais, mais qu'est-ce que vous voulez, j'avais préparé beaucoup de pâte d'amande et dans le feu de l'action... et bien voilà ! Mais on la reconnaissait bien, c'était l'essentiel. Et vous avez compris pourquoi j'avais fait une Tour Eiffel, non ? Mais si voyons, c'est là que les enfants se sont rencontrés. Comment, votre fils ne vous a pas raconté ?

**MARIE** Non.

**MAYA** Figurez-vous que Justine descendait les escaliers de la Tour avec des amis, lorsqu'elle a été bousculée par des gamins. Jérôme qui passait par là, l'a aidé à se relever et comme elle avait mal au bras, il lui a prêté son écharpe pour l'immobiliser. Pas elle, le bras bien entendu. Et voilà, aujourd'hui ils sont toujours ensemble, demain ils vont se marier et après-demain ils auront un beau bébé. Vous ne trouvez pas que c'est romantique ?

**MARIE** Je pense qu'à ce stade, mon opinion n'a plus aucune importance. Bon, il est temps de revenir à nos affaires.

**MAYA** Si vous y tenez.

**MARIE** Il ne s'agit pas de savoir si j'y tiens ou pas. Nous avons un mariage à organiser et les délais qui nous sont impartis sont très courts, beaucoup trop courts.

**MAYA** Vous n'avez qu'à vous en prendre à votre fils.

**MARIE** C'est votre fille qui est enceinte.

**MAYA** Et alors ? Vous croyez encore au Saint Esprit à votre âge ?

**MARIE** Si votre fille avait été plus prudente, nous n'en serions pas là.

**MAYA** Pour faire un enfant, il faut être deux. De toute manière, ils s'aiment alors un peu plus tôt, un peu plus tard...

**MARIE** Bon ! Commençons. J'ai fait une liste de tout ce que nous devons mettre au point.

**MAYA** Dîtes, ce n'est pas une liste, c'est un roman que vous avez écrit.

**MARIE** Il y a de quantité de choses à ne pas oublier.

**MAYA** Allez-y, je vous écoute.

**MARIE** Tout d'abord, il faut me donner les noms des demoiselles d'honneur qui porteront la traîne. Votre fille a-t-elle déjà fait son choix ?

**MAYA** Les demoiselles d'honneur ? La traîne ? Mais de quelle traîne vous parlez ?

**MARIE** La traîne de la robe de la mariée.

**MAYA** Ah ! Ah ! Vous la voyez ma fille avec une traîne de vingt mètres de long ? A coup sûr, elle va se prendre les baskets dedans.

**MARIE** Elle ne va pas se marier en baskets tout de même.

**MAYA** Et alors, pourquoi elle ne le pourrait pas ?

**MARIE** Parce que cela ne se fait pas.

**MAYA** Et qui est-ce qui le dit que ça se fait pas. Qu'il y en ait un seul qui fasse une remarque désagréable et je lui botte le derrière.

**MARIE** Ne vous fâchez pas. Après tout, elle peut bien se chausser en basket si elle en a envie.

**MAYA** Encore heureux !

**MARIE** Nous demanderons à Mademoiselle Sidonie de lui faire une robe assez longue pour cacher ses chaussures.

**MAYA** Et c'est qui celle-la ?

**MARIE** Mademoiselle Sidonie ? Ma couturière.

**MAYA** Quelle couturière ? Il ne sera pas dit que le jour de son mariage, ma fille portera une robe cousue par une étrangère.

**MARIE** Mais Mademoiselle Sidonie n'est pas une étrangère, je fais appel à ses services depuis vingt ans.

**MAYA** Est-ce que je la connais moi votre Mademoiselle Sidonie ? Hein ? Dîtes, je la connais moi ?

**MARIE** (*détaillant la tenue de Maya*) Effectivement, il y a peu de chance.

**MAYA** Alors c'est une étrangère. De toute manière j'ai déjà choisi le modèle avec ma fille et j'ai acheté le tissu.

**MARIE** Ah ! Vous savez coudre ? Mais cela change tout. Si vous avez des doigts de fée, alors c'est dit, vous habillerez votre fille. Qu'avez-vous choisi ? De la soie sauvage, du satin, de la mousseline ?

**MAYA** Non, du stretch.

**MARIE** Du stretch... ? Arrêtez-moi si je me trompe, mais il s'agit bien d'un tissu qui a tendance à épouser au plus près les formes du corps ?

**MAYA** Je veux oui ! Ma fille est bien foutue et il faut qu'elle le montre tant qu'elle le peut. Je lui ferai juste une ceinture avec un gros noeud pour cacher son petit ventre. Elle va être sublime, rose fuchsia, c'est ma couleur préférée.

**MARIE** Une mariée doit toujours être en blanc. Le blanc c'est la couleur du mariage.

**MAYA** Pas dans tous les pays, regardez en Asie le blanc c'est la couleur du deuil.

**MARIE** Je vous l'accorde, mais nous sommes en France et de plus le blanc est le symbole de la pureté de la jeune mariée.

**MAYA** Nous savons parfaitement qu'ils ne nous ont pas attendu pour la bagatelle.

**MARIE** Ce n'est pas une raison pour l'étaler sur la voie publique et notamment sur le parvis de l'église. Je pense en particulier à mon frère Albert qui est très à cheval sur les principes. Il verrait cela d'un très mauvais œil.

**MAYA** Et alors, on n'en a rien à faire de votre frère Albert.

**MARIE** C'est le parrain de mon fils. De plus, je vous signale qu'il leur offre une voiture en cadeau de mariage.

**MAYA** Ah ! Oui, évidemment, ça fait réfléchir.

**MARIE** N'est-ce pas.

**MAYA** Bon ! Ecoutez c'est simple, le tissu fuchsia et les paillettes je vais les utiliser pour moi et on demandera à votre Mademoiselle Sidonie de faire une robe blanche pour ma fille.

**MARIE** Très bien. Vous voilà raisonnable. Je n'en attendais pas moins de vous.

**MAYA** Attention, ne vous méprenez pas, ce n'est pas pour vous que je cède, c'est pour les enfants.

**MARIE** A propos de mon frère Albert, je préfère ne pas lui annoncer pour l'instant qu'il va bientôt devenir oncle.

**MAYA** Et pourquoi cela ?

**MARIE** Je pense qu'il vaut mieux pour l'instant passer complètement sous silence la grossesse de votre fille. Au moment de la naissance du bébé, nous pourrions toujours prétexter que Justine a fait une chute et que l'accouchement s'est déclenché prématurément.

**MAYA** Qu'est-ce que c'est que toutes ces salades, vous voulez que je mente ? Je suis fière que ma fille soit enceinte et je n'ai pas l'intention de le cacher.

**MARIE** Je ne vous demande pas de mentir, mais seulement d'éviter de le dire à mon frère Albert. Je vous ai déjà expliqué qu'il était très à cheval sur les principes.

**MAYA** Vous me demandez de choisir entre mon futur petit enfant et une voiture ?

**MARIE** Ce n'est pas insurmontable. Faites un peu l'effort de comprendre la situation.

**MAYA** De toute manière, ce sera à Justine et Jérôme de décider, vous verrez avec eux.

**MARIE** Très bien, je leur en parlerai tout à l'heure. Bon ! Pour le lieu du banquet, y avez-vous déjà réfléchi ? J'avais pensé au restaurant du Club de mon mari. Les menus y sont toujours excellents.

**MAYA** C'est aussi votre frère qui paye le restaurant ?

**MARIE** Non pourquoi ?

**MAYA** Alors, c'est moi qui le choisis, parce que je les connais les restaurants que doit fréquenter votre mari. Ils vous servent une assiette aussi grande qu'un plateau, et vide comme une salle de cinéma un soir de 14 juillet.

**MARIE** La cuisine raffinée ne s'apprécie qu'en petite quantité.

**MAYA** Je préfère que nous fassions le repas chez Jojo, c'est le restau juste à côté. Mon voisin de palier en quelque sorte.

**MARIE** Il a des d'étoiles ?

**MAYA** Des étoiles ? En cette saison non, il n'en met qu'à la période de Noël sur les tables avec des bougies rouges au milieu.

**MARIE** Alors une fourchette au moins ?

**MAYA** Bien sûr qu'il a une fourchette, Jojo, et même plusieurs. On ne mange pas avec les doigts chez lui, qu'est-ce que vous croyez ?

**MARIE** Nous verrons avec lui ce qu'il a à nous proposer comme menu.

*Arlette entre.*

**ARLETTE** Je viens chercher le café.

**MAYA** Il doit être prêt, je l'apporte.

**MARIE** Nous n'avons pas encore terminé.

**MAYA** C'est un mariage qu'on organise ou la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques ?

**ARLETTE** Ne vous inquiétez pas Maya. Je m'en occupe.

*Arlette prépare les tasses au comptoir.*

**MARIE** Bon ! Continuons.

**ARLETTE** Votre mari, c'est un rigolo Madame Rivière. Il n'a pas son pareil pour raconter des blagues.

**MARIE** Ah bon !

**ARLETTE** C'est un sacré boute-en-train. Vous ne devez pas vous ennuyer avec lui. Il vient de nous en raconter une. On était tous écroulés de rire.

**MAYA** Vas-y raconte qu'on se marre un coup, ça nous changera les idées.

**ARLETTE** Je ne sais pas si je vais oser, parce qu'elle est un peu salace.

**MAYA** On en a vu d'autres, allez, accouche.

**MARIE** Vous pourriez avoir d'autres expressions, vu les circonstances.

**MAYA** Et alors ? Ce n'est pas Arlette qui est enceinte, c'est Justine !

**MARIE** Bon ! Abrégeons.

**ARLETTE** C'est l'histoire d'un type qui rentre chez lui après avoir passé l'après-midi chez sa maîtresse. Lorsque sa femme lui demande s'il n'a pas oublié d'aller chez le charcutier...

**MAYA** (*soudain gênée*) Tu nous la raconteras une autre fois, ils attendent le café à côté.

**ARLETTE** J'en ai juste pour une minute. Bref, sa femme veut savoir s'il a bien rapporté le saucisson qu'elle avait commandé...

**MAYA** (*plus fort*) Arlette ! Le café va refroidir.

**ARLETTE** Mais il est encore brûlant.

**MAYA** Qui c'est qui commande ici ? C'est toi ou c'est moi ! Allez oust !

**ARLETTE** Si on ne peut plus rigoler maintenant...

*Arlette sort avec les tasses à café.*

**MAYA** Bon, on reprend.

**MARIE** Avez-vous préparé la liste de vos invités comme je vous l'avais demandé.

**MAYA** Pour sûr, elle doit être quelque part par là.

*MAYA va fouiller derrière le comptoir. Pendant ce temps MARIE sort sa propre liste.*

**MARIE** Outre ma famille et celle de mon mari, j'ai pensé inviter le Professeur Dufort et sa femme.

**MAYA** Vous n'avez pas peur qu'il casse l'ambiance ? Chaque fois que j'en rencontre un, j'ai toujours l'impression qu'il va me rendre ma copie avec un zéro pointé.

**MARIE** Le professeur Dufort est un éminent chirurgien qui dirige l'hôpital dans lequel Jérôme va faire son internat.

**MAYA** Ah ! C'est un médecin. Remarquez, c'est rudement pratique d'avoir un médecin sur place. C'est vrai, on ne sait jamais ce qui peut arriver dans un mariage, une bagarre, un coma éthylique...

**MARIE** J'ai prévu aussi deux ou trois collègues de mon mari.

**MAYA** (*brandissant un post-it*) Ah ! Je savais bien qu'elle était là. Voilà !

**MARIE** Voyons cela. (*elle lit*) Dédé. Momo. Juju. Mimi...

**MAYA** Dédé, c'est André mon livreur de boisson. Il a vu naître Justine et il m'en voudrait à mort si je ne l'invitai pas. En plus il nous fait une ristourne sur le champagne pour le mariage. Momo, c'est Maurice le Boulanger de la rue. Il me fournit le pain pour les sandwichs et sans lui, j'aurais été plus d'une fois dans le pétrin, si l'on peut dire. Juju, c'est ma copine Julie et Mimi sa collègue...

**MARIE** Laissez-moi deviner, Dédé c'est André, Momo, Maurice, Juju, Julie. Je parie que votre amie Mimi se prénomme Mireille. Et qu'est-ce qu'elles vous livrent toutes les deux, le jambon et le saucisson ?

**MAYA** Non, elles bossent au bar d'en face, le « Sexfolie's ».

**MARIE** Je vois le genre, serveuses le jour et entraîneuses la nuit.

**MAYA** Oh non, pas du tout ! D'abord elles sont danseuses, pas serveuses et puis elles ne s'entraînent pas la nuit mais l'après-midi.

**MARIE** Etes-vous réellement obligée de les inviter.

**MAYA** Juju et Mimi ?

**MARIE** Oui.

**MAYA** Attendez, des copines comme ça, on n'en trouve plus. Quand Bernard m'a quitté, elles ont toujours été là pour me remonter le moral. Sans elles, mes filles auraient été 100 fois orphelines. Remarquez c'est vrai, une fois aurait suffi. De toute manière il est hors de question qu'elles ne soient pas présentes au mariage de Justine.

**MARIE** Très bien, puisque vous leur êtes redevable...Nous les placerons à côté de mon cousin Patrick.

**MAYA** Et c'est qui votre cousin Patrick ?

**MARIE** Un membre de ma famille que nous ne fréquentons pas beaucoup, mais que pour des raisons personnelles, je suis obligée d'inviter.

**MAYA** Et c'est quoi ces raisons personnelles.

**MARIE** Il s'agit du fils de ma sœur.

**MAYA** Oui, mais encore ?

**MARIE** Mon beau-frère, le mari de ma sœur...

**MAYA** Ok, jusque là je vous suis.

**MARIE** Mon beau-frère donc, est le principal actionnaire de la société de mon mari.

**MAYA** Et alors ?

**MARIE** Alors je suis obligée d'inviter son fils, sinon ils vont très mal le prendre tous les deux.

**MAYA** Où est le problème ? Si c'est votre neveu c'est normal qu'il soit invité.

**MARIE** Patrick est un peu spécial.

**MAYA** Spécial comment ?

**MARIE** En résumé, on peut dire que c'est un artiste. Enfin, du moins c'est comme cela, qu'il se présente. En fait, il travaille plus ou moins dans le cinéma.

**MAYA** Il est acteur ?

**MARIE** Non, maquilleur.

**MAYA** Génial ! Vous avez raison, on va mettre Mimi et Juju à côté de lui, ils auront plein de sujets de conversation en commun.

**MARIE** Maya, puis-je me permettre de vous faire une petite remarque ?

**MAYA** Faites, faites.

**MARIE** En regardant votre liste, je viens de me rendre compte d'une chose. Je ne vois pas le nom de votre mari.

**MAYA** Ah ! Ça, pas question, et puis d'abord c'est plus mon mari depuis perpète.

**MARIE** Mais il est le père de Justine tout de même. Vous êtes obligée de l'inviter.

**MAYA** Son père, son père... c'est vite dit.

**MARIE** Vous n'insinuez tout de même pas que votre ex-mari n'est pas le père de Justine ?

**MAYA** Pour tout vous dire, je n'en sais rien.

**MARIE** Oh !

**MAYA** A l'époque où je fréquentais Bernard, j'étais amoureuse d'un autre, mais comme je ne savais pas qui choisir, j'ai testé les deux. Et lorsque je me suis retrouvée enceinte, Bernard a été le seul à me proposer le mariage, l'autre s'est évanoui dans la nature, je ne l'ai plus jamais revu.

**MARIE** Je comprends mieux.

**MAYA** Qu'est-ce que vous comprenez mieux ?

**MARIE** Je repensai seulement à ce vieux dicton qui dit : « telle mère, telle fille... ».

**MAYA** Je vous interdis de mêler ma fille à ça, je vous préviens que ...

*Monsieur Clément entre sur la scène.*

**Monsieur CLEMENT** J'ose espérer que je ne vous dérange pas.

**MAYA** Pas du tout.

**Monsieur CLEMENT** J'avais dans l'idée de vous emprunter du cognac. Pour mon petit café...

**MAYA** Prenez donc la bouteille.

**Monsieur CLEMENT** Vous savez Madame Rivière, votre mari est étonnant. Il est très doué pour raconter les histoires drôles. Il nous a fait mourir de rire avec sa blague sur le mari qui rentre chez lui après avoir quitté sa maîtresse...

**MAYA** Tiens, je ne la connais pas. Allez-y Monsieur Clément, je suis impatiente de l'entendre. Moi aussi j'ai envie de me marrer un bon coup.

**Monsieur CLEMENT** Donc c'est un homme qui vient de passer ...

**MARIE** (*à Maya*) Ne pensez-vous pas que nous avons encore à faire ?

**Monsieur CLEMENT** ... l'après-midi chez sa maîtresse...

**MAYA** Pourquoi ? Vous n'avez pas envie d'écouter les plaisanteries de votre mari ?

**Monsieur CLEMENT** ... et qui rentre chez lui.

**MARIE** Non, pas vraiment.

*(Elles se toisent)*

**Monsieur CLEMENT** ...Sa femme lui demande s'il a pensé à passer chez le charcutier pour prendre le saucisson qu'elle avait commandé pour le soir. Le mari réfléchit et se souvient alors que sa maîtresse pour agrémenter l'après-midi avait acheté des accessoires un peu polissons...

**MAYA** Ça suffit Monsieur Clément. Nous n'avons pas le temps de vous écouter.

**Monsieur CLEMENT** Mais elle n'est pourtant pas longue et j'ai presque fini.

**MAYA** Vous êtes sourd ou quoi ? Puisque je vous dis que nous n'avons pas le temps. Emportez la bouteille de cognac et laissez-nous tranquilles.

**Monsieur CLEMENT** Bon, bon. Ne vous énervez pas Maya. Nous rejoignez-vous bientôt ?

**MAYA** Si on vous le demande vous direz que vous ne savez pas.

*Monsieur Clément sort.*

**MAYA** Où en étions nous ? Ah oui. Donc le père de Justine n'est pas invité. Pas de commentaires ?

**MARIE** Non, aucun.

**MAYA** Très bien. Nous avons fini ?

**MARIE** Il nous reste pas mal de choses à régler encore.

**MAYA** Comme quoi ?

**MARIE** Les fleurs.

**MAYA** Je m'en occupe, je connais quelqu'un. Ensuite ?

**MARIE** Les faire-part. J'ai d'ailleurs sélectionné plusieurs modèles.

**MAYA** Je vous fais confiance. Après ?

**MARIE** Le photographe.

**MAYA** Le fils de ma voisine est photographe, il nous fera un prix. Ça y est, on a fait le tour ?

**MARIE** Pas encore, il y a le choix de la pièce montée. Je connais une très bonne pâtisserie en ville...

**MAYA** Il ne manquerait plus que ça, acheter dans le commerce une pièce montée pour le mariage de ma fille. C'est hors de question ! Elle sera faite maison que cela vous plaise ou non.

**MARIE** Ce n'est pas la peine de vous énerver.

**MAYA** En plus j'ai déjà choisi le modèle. Comme les enfants partent en voyage de noce au Pérou, j'ai décidé de faire un temple Inca en assemblant des choux carrés, ça change des choux ronds. Pour les marches du temple, j'ai pensé à de la nougatine. Et enfin au sommet je mettrai les jeunes mariés... en sucre ou peut-être en pâte d'amande, je ne sais pas encore mais je verrai le moment venu. Ça vous va ?

**MARIE** Parfait. Je n'ai rien à y redire.

**MAYA** Encore heureux. Bon, allez, c'est terminé, on retourne avec les autres.

**MARIE** Il reste un point à voir.

**MAYA** Vous allez m'en sortir encore beaucoup de votre chapeau ?

**MARIE** C'est le dernier, du moins pour aujourd'hui.

**MAYA** Et ça peut pas attendre la prochaine fois ?

**MARIE** Non. Il s'agit du problème de la cérémonie religieuse.

**MAYA** Je suis bien d'accord avec vous, la religion c'est un problème en soi. On n'a qu'à supprimer la cérémonie religieuse, ce sera plus simple.

**MARIE** Mais non voyons, je voulais seulement dire qu'il faut décider si nous demandons une bénédiction ou une messe. Je préférerais de loin une messe, mais les enfants ne semblent pas pour. Il faudrait que vous m'aidiez à les convaincre.

**MAYA** Moi, vous savez, les Bondieuseries, c'est pas mon fort. C'est quoi la différence ?

**MARIE** Dans une messe, il y a la liturgie de l'Eucharistie qui n'existe pas dans une bénédiction.

**MAYA** Vous ne pouvez pas être plus précise ?

**MARIE** Une bénédiction est amputée de la communion au corps du christ.

**MAYA** « Communion au corps du Christ », je vois pas trop, par contre le mot « amputé », ça, ça me parle. Ça ne voudrait-il pas dire par hasard que la bénédiction est plus courte ?

**MARIE** Effectivement une bénédiction dure environ quarante cinq minutes tandis qu'une messe peut atteindre une heure trente.

**MAYA** C'est adjugé, ils auront une bénédiction puisque c'est leur choix.

**MARIE** Je comptais sur vous pour les persuader du contraire.

**MAYA** Pourquoi, la bénédiction c'est un mariage au rabais ?

**MARIE** Nullement, mais...

**MAYA** Alors c'est parfait. Bon, terminé ?

**MARIE** Pour l'instant je suppose que oui.

**MAYA** Alors on va rejoindre les autres. C'est qu'on ne l'a pas encore bu notre café.

**MARIE** Pour moi ce sera une verveine, sans sucre.

**MAYA** Une verveine ?

**MARIE** Non, ce n'est pas grave, je vais boire un café comme tout le monde.

**MAYA** Avec une pointe de cognac ?

**MARIE** Oui, avec une pointe de cognac.

**MAYA** Vous verrez, ce sera un beau mariage.

**MARIE** Si vous le dites.

*Elles sortent.*

**NOIR**

## Troisième tableau

*Dans le bar. Maya et Marie sont toute les deux penchées au dessus d'un berceau.*

**MAYA** Qu'est-ce qu'elle est belle !

**MARIE** Un vrai petit ange.

**MAYA** Dire que c'est ma petite fille à moi.

**MARIE** Vous semblez oublier que c'est la mienne aussi.

**MAYA** Oui, bien sûr, un petit peu aussi, mais c'est pas pareil.

**MARIE** Comment cela, ce n'est pas pareil ?

**MAYA** Dîtes, vous n'allez pas comparer les neuf mois où ma fille a porté Amélie avec les neuf secondes de votre fils ?

**MARIE** Pour ce qui est de la mauvaise foi, vous battez les hommes politiques.

**MAYA** Parlez moins fort, vous allez me la réveiller.

*(Silence)*

**MARIE** Elle n'est pas assez couverte, cette petite. Elle va prendre froid.

**MAYA** Vous voulez peut-être que je lui mette un bonnet et des moufles ?

**MARIE** À cet âge là, ils sont très fragiles.

**MAYA** Pas en plein été tout de même.

**MARIE** Justement, il suffit d'un courant d'air et cela fait un chaud et froid qui tombe directement sur la poitrine.

**MAYA** Ecoutez, aujourd'hui, c'est moi qui garde la petite, vous êtes venue pour la voir, très bien, je ne peux pas vous en empêcher, mais vous êtes ici chez moi et je fais comme il me plaît.

**MARIE** On en reparlera si la petite attrape mal.

*MAYA ne dit rien, mais va chercher une petite couverture qu'elle rajoute dans le berceau.*

**MARIE** Il y a un détail que je n'ai pas bien compris. Pourquoi est-ce vous qui gardez Amélie aujourd'hui ? Vous l'avez déjà eue lundi et mercredi. Vu que nous sommes jeudi, cela aurait dû être à mon tour de m'occuper d'elle.

**MAYA** Je vous ai déjà expliqué que Justine avait rendez-vous chez son dentiste aujourd'hui.

**MARIE** Et alors ?

**MAYA** Et alors, étant donné que le cabinet du dentiste est dans cette rue, c'était plus pratique comme ça.

**MARIE** Mais normalement, le jeudi c'est moi.

**MAYA** Vous habitez à l'autre bout de la ville.

**MARIE** Tout de même, je manque un tour.

**MAYA** Pourquoi, vous tenez une comptabilité ?

**MARIE** Bien sûr ! *(elle sort un carnet de sa poche)* J'ai tout marqué. Sans compter aujourd'hui, vous avez eu Amélie une journée de plus que moi.

**MAYA** Quand ça ?

**MARIE** Le 28 du mois dernier.

**MAYA** Vous étiez à l'enterrement de votre oncle, c'était normal que je vous remplace.

**MARIE** Peut-être bien, mais cela vous a fait un jour en plus.

**MAYA** Vous voulez peut-être que j'empoisonne un de mes oncles pour que l'on soit quitte ?

**MARIE** Bien sûr que non, mais...

**MAYA** Vous savez ce que l'on va faire ?

**MARIE** Non.

**MAYA** Vous notez sur votre petit carnet « Maya me doit un rendez-vous chez le dentiste ... et un enterrement », je signe et on n'en parle plus.

*Marie note sur son carnet.*

**MAYA** Et en plus elle le fait, je le crois pas !

**MARIE** Ce qui est dit, est dit. Signez.

**MAYA** *(Elle signe)* Je plains cette petite, elle part avec un sacré handicap dans la vie.

**MARIE** Lequel ?

**MAYA** (*énervée*) Celui d'être votre petite fille.

**MARIE** Oh ! Regardez ! Elle bouge !

**MAYA** Ça y est, vous me l'avez réveillée !

**MARIE** Pas du tout. Regardez. Elle est en train de rêver. Quel magnifique bébé. Elle me rappelle Jérôme.

**MAYA** Vous n'allez pas comparer Amélie à votre fils, 1m90, 90 kilos et des poils plein les pattes. (*au bébé*) Ma pauvre chérie, parfois il vaut mieux être sourd que d'entendre ça.

**MARIE** Ah ! J'y pense ! J'ai acheté un vêtement pour la petite. Une robe.

*Marie va chercher un sac d'où elle sort une robe pleine de fanfreluches.*

**MARIE** Regardez !

**MAYA** Ça c'est sûr, on ne peut pas se tromper, c'est bien une robe.

**MARIE** Ils font des choses si ravissantes pour les enfants maintenant. Comment la trouvez-vous ?

**MAYA** (*avec une moue*) C'est peut-être un peu trop rose à mon goût.

**MARIE** Mais c'est une robe de fille !

**MAYA** Et alors ? Si elle était bleue ce serait une robe pour les garçons.

**MARIE** Non bien sûr, mais...

**MAYA** De toute manière, rose ou bleue, une robe c'est pas pratique pour faire du toboggan.

**MARIE** Du toboggan ? Mais bien évidemment qu'elle ne mettra pas cette tenue pour faire du toboggan. Enfin !

**MAYA** Elle l'a mettra quand alors cette robe ?

**MARIE** Et bien, par exemple lorsqu'elle se promènera avec sa mamie.

**MAYA** Et lorsqu'elle se promènera avec sa mamie, elle ne pourra pas faire du toboggan ?

**MARIE** Sachez que j'ai acheté cette robe chez « Tartine et Confiture »...

**MAYA** Payer si cher pour une robe qui durera une saison... Enfin, vous avez le droit de gaspiller votre argent.

**MARIE** Qui parle de gaspillage. Elle est de très bonne qualité et elle peut durer plusieurs années.

**MAYA** Pour sûr, la petite aura un succès fou lorsqu'elle la mettra encore à 15 ans.

**MARIE** Pas pour elle, voyons. Dès que Jérôme aura son cabinet, rien ne les empêchera d'avoir d'autres enfants.

**MAYA** Et bien espérons qu'ils aient des garçons.

**MARIE** Mais dans ce cas ils ne pourront pas porter une robe.

**MAYA** Justement.

**MARIE** J'ai la nette impression que vous n'appréciez pas mon achat.

**MAYA** Moi ? Pas du tout.

**MARIE** Il est évident que vous êtes jalouse.

**MAYA** Jalouse, et de quoi je vous prie ?

**MARIE** De tous les cadeaux que je lui offre.

**MAYA** Non, je ne suis pas jalouse. Qu'est-ce que vous croyez ? Je n'ai peut-être pas beaucoup d'argent mais moi aussi je sais la gâter. Seulement il y a une chose que je ne supporte pas, c'est de vous voir transformer ma petite fille en une poupée. Ça, ça m'énerve prodigieusement.

**MARIE** Vous délirez.

**MAYA** Je sais très bien ce que je dis. Vous ne désirez qu'une chose, montrer Amélie à vos amies pour qu'elles s'extasient. « Oh ! Comme elle est jolie cette gamine. Tout le portrait de sa grand-mère ». Mais avec moi, elle ira dans les jardins publics et elle se roulera dans les bacs à sable si ça lui chante.

**MARIE** Oh non ! Pas dans les bacs à sable, ce sont de véritables nids à microbes.

**MAYA** Si madame, elle ira dans les bacs à sable ! Et elle jouera au foot ! Hein, ma fille ? Mémé Maya te laissera faire joujou avec les autres n'enfants. Hein mon bébé ? Mais voilà qu'on ouvre ses petits n'yeux n'yeux. Oh ! Mon doudou d'amour, fais risette à mémé Maya...

**MARIE** Qu'est-ce que vous pouvez être agaçante à baragouiner ainsi. Parlez lui donc normalement à cette enfant. (*changement de ton*) Coucou Amélie ! C'est ta mamie ! Bonjour ma petite fille adorée.

**MAYA** Et comment vous voulez que je lui parle, elle n'a que 3 mois ?

**MARIE** Les bébés enregistrent tout dès leur naissance et ce qu'ils entendent détermine leur future personnalité. (*changement de ton*) N'est-ce pas ma chérie que tu comprends tout ce que nous disons ?

*Monsieur Clément entre.*

**Monsieur CLEMENT** Bonjour Mesdames. J'espère que je ne vous importune pas.

**MAYA** Pas du tout. Entrez donc.

**MARIE** Bonjour Monsieur Clément.

**Monsieur CLEMENT** Je passe juste un instant pour voir cette petite merveille et lui porter un petit cadeau.

**MAYA** Encore un ? Monsieur Clément, vous n'êtes pas raisonnable, vous allez finir par nous la pourrir.

**Monsieur CLEMENT** N'ayez crainte, ce n'est pas grand-chose. Et puis cela me fait tellement plaisir de venir voir Amélie. Vous savez que dans le quartier le bruit court que l'on n'a jamais vu un aussi beau nourrisson.

**MAYA** C'est pas moi qui dirait le contraire.

**Monsieur CLEMENT** Bonjour Amélie, Comme tu es mimi. Fais risette à tonton Clément. Regardez ! Elle m'a souri.

**MAYA** Dites donc Monsieur Clément, vous avez sacrément la cote avec la petite.

**MARIE** Je ne veux pas vous décevoir, mais il s'agit certainement d'une grimace. Vous savez à cet âge là, ils ne voient pas encore très bien

**Monsieur CLEMENT** L'illusion était si parfaite qu'en toute honnêteté, j'ai réellement cru reconnaître un sourire.

**MAYA** Mais bien sûr que c'est un sourire Monsieur Clément, n'en déplaise à certaines personnes. Bon, et si on l'ouvrait votre cadeau ?

**Monsieur CLEMENT** Vous savez c'est juste une petite babiole.

*MAYA ouvre le paquet.*

**MARIE** Oh ! Une robe !

**MAYA** Et rose en plus !

**MARIE** Merci Monsieur Clément, Amélie va être ravissante là dedans. Regarde ma chérie comme Monsieur Clément t'a gâtée. Vous avez vu, elle vient de vous faire un superbe sourire.

**MAYA** C'était pas plutôt une grimace ça ?

*Ils admirent tous les trois le bébé.*

**MARIE** Oh mon Dieu ! Vous avez vu l'heure ? La petite ne va pas tarder à réclamer son biberon. Il faut que j'aille le lui préparer.

**MAYA** Pour l'instant elle ne réclame rien du tout, alors vous restez assise.

**MARIE** Il y a trois heures exactement qu'elle a prit le dernier. De toute manière, même si elle ne le réclame pas, je vais le lui donner. Il est très important que les bébés se nourrissent à heures régulières.

**MAYA** Je suis plutôt partisane de la méthode à la demande.

**Monsieur CLEMENT** Beaucoup de pédiatres recommandent de donner les biberons à heures fixes, aussi j'aurai tendance à me joindre à l'opinion de Madame Rivière.

**MAYA** C'est vrai Monsieur Clément, j'oubliais qu'avec la famille nombreuse que vous avez eu à élever, vous étiez un grand spécialiste du sujet.

**Monsieur CLEMENT** Vous ne le savez certainement pas, sinon vous ne m'auriez pas fait cette réflexion, mais j'ai eu un fils. Il est malheureusement décédé très jeune des suites d'une terrible maladie. A ce drame, s'est ajouté le refus catégorique de ma femme d'avoir un autre enfant. Oh, je ne peux pas l'en blâmer. Elle ne se sentait tout simplement pas la force de donner une nouvelle fois la vie alors que la mort habitait régulièrement ses nuits. Aujourd'hui elle est partie le rejoindre et moi je reste seul, comme un con. Si, si, on peut le dire, comme un con, un vieux con même. Alors voyez-vous Maya, quand cette petite est née, moi qui n'ai plus de famille, je me suis autorisé à imaginer que je pouvais devenir pour elle un peu plus que le client de sa grand-mère, peut-être une sorte de grand oncle. Et c'est en tant que tel, que je désirais simplement vous faire part de mes maigres connaissances en la matière. Soyez assurée que je ne voulais en aucun cas interférer dans l'éducation de votre petite-fille et si mon attitude a pu vous laisser à penser le contraire, je vous prie très sincèrement de m'en excuser.

**MAYA** Non, c'est moi Monsieur Clément, je suis vraiment désolée, je n'étais pas au courant. Vous savez, je dis souvent des bêtises, il ne faut pas y prêter attention.

**MARIE** La vie est parfois terriblement cruelle. Quoi qu'il en soit, je suis persuadée que vous ferez un excellent oncle pour la petite.

**MAYA** Mais bien sûr voyons, Amélie c'est un peu comme si c'était votre nièce. Mais attention, il ne faudra pas vous laisser faire car sinon elle risque de vous faire tourner en bourrique en grandissant. Tenez pour célébrer votre adoption, le biberon c'est même vous qui allez le lui donner et pas plus tard que maintenant.

**Monsieur Clément** Oh, c'est trop d'honneur. Je ne sais pas si je saurai, c'est tellement loin tout cela.

**MAYA** Taratata, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

**MARIE** Je vais le faire.

*Marie se lève et va dans la cuisine.*

**MAYA** (*criant à Marie*) Pas la peine, il y en a déjà plusieurs de tout prêts dans le frigo. Regardez sur l'étagère du milieu.

**MARIE** *(de la cuisine)* Vous êtes sûre que c'est du lait qu'il y a dedans ?

**MAYA** Bien entendu, c'est moi qui les ai préparés, alors je sais ce que je fais tout de même. Si je vous dis que c'est du lait, c'est que c'est du lait.

**MARIE** Fushia et jaune canari ?

**MAYA** Oh, j'ai juste un peu amélioré la recette mais ne vous inquiétez pas, je n'ai utilisé que des arômes cent pour cent naturels. Le fuschia est au malabar et le jaune canari au pop corn.

**MARIE** *(elle sort la tête de la cuisine)* Et le bleu ?

**MAYA** Au schtroumpf.

**MARIE** Au schtroumpf ?

**MAYA** Ben quoi, vous ne connaissez pas les bonbons en forme de schtroumpfs ? Il faut éduquer très tôt les papilles gustatives des petits, c'est pas moi qui le dis, ce sont les spécialistes.

*Marie revient avec le biberon bleu et le donne à M. Clément qui le regarde d'un air suspect.*

**MARIE** Finalement, je me demande si nous ne devrions pas attendre un petit peu avant de lui donner le biberon. Après tout, il est inutile de forcer la petite à manger si elle n'a pas faim. C'est fort dommage pour vous, mais ce n'est que partie remise, n'est-ce pas Monsieur Clément ?

**Monsieur CLEMENT** Ne vous inquiétez pas pour moi, il vaut peut-être mieux que je m'entraîne d'abord à la maison. En parlant de maison, il est d'ailleurs grand temps de rentrer chez moi.

**MAYA** Vous partez déjà ?

**Monsieur CLEMENT** Oui, mais vous n'êtes pas débarrassée définitivement de moi. Maintenant que j'ai officiellement une petite nièce, je compte bien en profiter. Au revoir ma choupinette. Mesdames à plus tard.

*Monsieur Clément sort.*

**MAYA** Le pauvre, je ne m'étais jamais douté qu'il avait vécu de tels drames.

**MARIE** Et oui, derrière le sourire des gens se cachent parfois de terribles blessures.

**MAYA** Vous vous rendez compte, il fréquente mon café depuis plus de dix ans et je n'ai jamais su qu'il avait perdu un fils.

**MARIE** Tout le monde n'éprouve pas le besoin de raconter sa vie au premier venu. Personnellement, j'estime qu'il est normal de vouloir faire bonne figure en toutes circonstances et d'éviter d'ennuyer les gens avec ses propres problèmes.

**MAYA** Vous trouvez que je raconte ma vie à n'importe qui ?

**MARIE** N'y voyez aucune allusion à votre propre cas.

**MAYA** Et oh ! On ne me la fait pas à moi, je devine bien à votre expression ce que vous vous dites.

**MARIE** Détrompez-vous, vous étiez très loin de mes pensées.

**MAYA** Alors, vous parliez de vous ?

**MARIE** La petite s'est rendormie, je vais remettre le biberon au frigo.

*Marie va à la cuisine et revient.*

**MAYA** Hein, dites, vous parliez de vous ?

**MARIE** Nous avons un sujet autrement plus important à aborder, le Baptême d'Amélie.

**MAYA** Ah non, ça ne va pas recommencer ! Déjà pour le mariage ça été toute une histoire de l'organiser, moi je jette l'éponge, je vous laisse vous débrouiller.

**MARIE** Très bien.

**MAYA** Ah bon ? Pour de vrai ?

**MARIE** Oui, pas de problème, je m'en occupe.

**MAYA** Vous êtes sûre que vous ne m'en voulez pas de vous laisser faire ?

**MARIE** Au contraire.

**MAYA** Comment ça au contraire ?

**MARIE** Il est préférable que cette fois-ci je m'en occupe entièrement.

**MAYA** Qu'est-ce que vous aviez à reprocher à mon organisation de la dernière fois ?

**MARIE** Quelques petites choses.

**MAYA** Ah oui ? Et quoi par exemple ?

**MARIE** Ce n'est peut être pas la peine d'en parler maintenant.

**MAYA** C'est toujours comme ça avec vous, vous n'arrêtez pas de lancer des piques, mais vous êtes incapable de dire réellement ce que vous pensez. Vous, vous appelez ça de la retenue, mais pour moi c'est rien que de l'hypocrisie.

**MARIE** Très bien, puisque vous y tenez. Commençons par les fleurs que votre ami nous a livrées.

**MAYA** Elles étaient très belles les fleurs.

**MARIE** Vous savez parfaitement que je parle du bouquet de l'église.

**MAYA** Oh, je suis sûre que presque personne ne l'a vu. De toute manière ce n'était pas bien grave.

**MARIE** Ah bon ? Parce qu'une couronne de fleurs placée au pied de l'autel avec un bandeau « A mon époux regretté », vous, vous trouvez que ce n'était pas grave ?

**MAYA** L'erreur est humaine.

**MARIE** J'avais cru que vous feriez appel à un fleuriste compétent.

**MAYA** Je vous avais dit que sa spécialité c'était les fleurs.

**MARIE** Mais vous aviez omis de me préciser qu'il s'agissait avant tout du gardien du cimetière.

**MAYA** C'est bon, on va pas en faire un plat.

**MARIE** C'est comme votre ami, le photographe.

**MAYA** C'était un vrai photographe, lui.

**MARIE** Effectivement, photographe pour des revues pornographiques.

**MAYA** Là, c'est pas sympa, elles étaient rudement bien réussies les photos du mariage, il n'y avait rien à dire.

**MARIE** Sauf qu'au restaurant il avait entraîné mes petites nièces dans une pièce pour leur faire faire des photos de charme. Si nous n'étions pas intervenus, Dieu seul sait ce qu'il se serait passé.

**MAYA** En tout cas, vous remarquerez qu'il a été rudement sympa, parce qu'il nous a développé toutes les photos du mariage gratuitement. C'est pas tout le monde qui aurait fait ça, surtout après s'être fait fracasser le nez par votre frère.

**MARIE** Il avait intérêt sinon Albert déposait plainte pour détournement de mineure.

**MAYA** Bon, à part les fleurs et le photographe, le reste ça allait.

**MARIE** Le soir au restaurant, la musique était beaucoup trop forte.

**MAYA** C'était un mariage, pas un enterrement.

**MARIE** Et puis ces lumières saccadées...

**MAYA** Le stroboscope ? Moi j'ai trouvé ça chouette, le DJ m'avait demandé un supplément de cent euros, mais ça valait le coup.

**MARIE** Aviez-vous payé également un supplément pour la danse des canards ?

**MAYA** Non, c'était compris dans le prix. Oh, pas la peine de faire votre mine dégoûtée, je me doute bien que ce n'est pas votre genre de musique, mais il y en faut pour tous les goûts. Reconnaissez que tout le monde y a trouvé son compte, même vous lorsqu'il y a eu la série des Tango. A ce propos, je ne savais pas que vous le dansiez si bien. Votre frère m'a même appris que dans votre jeunesse vous aviez gagné des concours.

**MARIE** Au niveau régional seulement.

**MAYA** Dîtes, j'ai toujours voulu apprendre à le danser le Tango. Vous me donneriez quelques conseils ?

**MARIE** L'école de danse de salon qui est située derrière le marché de la gare est très correcte.

**MAYA** C'est-à-dire que je ne pensais pas à des vrais cours, parce que côté finances, c'est pas trop possible. Non, ce que j'aurai bien aimé, c'est que vous m'appreniez les bases, vous comprenez, juste pour commencer à me débrouiller sur une piste de danse.

**MARIE** Désolée, mais je n'ai aucunement l'âme d'un professeur.

**MAYA** Allez, Marie, un jour on se prend une heure toutes les deux et vous me montrez quelques pas.

**MARIE** Je n'ai pas le temps.

**MAYA** Mais on peut faire ça pendant la sieste d'Amélie.

**MARIE** Pourquoi ne demandez-vous pas plutôt à vos amies de vous donner des cours ? Après tout, elles sont danseuses professionnelles.

**MAYA** Ah, celle-là je l'attendais. Je me doutais bien que vous ne l'aviez pas apprécié le numéro de danse de Juju et Mimi, pourtant il a eu vachement de succès.

**MARIE** Je sais que je suis parfois un peu rétrograde, cependant dans ma conception des animations prévues pour un mariage, le strip-tease n'en faisait pas partie.

**MAYA** En temps normal elles ne font pas un intégral mais elles avaient un peu bu et...

**MARIE** Enfin, cela nous aura au moins permis d'apprendre qu'en réalité votre copine Mimi ne s'appelle pas Mireille mais Mickäel.

**MAYA** Bon, ça y est, vous avez tout passé en revue, les fleurs, le photographe, la musique, le strip-tease ? Et ma pièce montée, ça allait, elle vous convenait ? Elle correspondait à votre conception d'une pièce montée prévue pour un mariage ?

**MARIE** Je reconnais que le temple Inca était effectivement une grande réussite. C'était un régal aussi bien pour le palais que pour les yeux.

**MAYA** Je ne vous le fais pas dire. Vous voyez, au début j'avais hésité entre le sucre et la pâte d'amande pour modeler les mariés, mais finalement j'ai eu tort de choisir le sucre, c'est beaucoup trop fragile. En plus, comme une imbécile j'ai cassé le marié juste avant d'amener le gâteau à table. Heureusement que j'ai réussi à le remplacer in extremis.

**MARIE** Votre choix aurait pu se porter sur autre chose qu'une figurine de Batman.

**MAYA** Ne vous plaignez pas, c'était ça ou Atchoum en train de scier la bûche de Noël.

**MARIE** Bon, pour en revenir au Baptême, hormis le dessert dont je vous laisse entièrement la charge puisque c'est votre domaine de prédilection, j'ai déjà tout organisé avec les enfants.

**MAYA** Alors si vous avez vu avec eux, c'est parfait.

**MARIE** Ne soyez pas vexée. Tout à l'heure c'est même vous qui m'avez signifié qu'il était hors de question de vous occuper d'un quelconque baptême. Vous devriez être au contraire ravie d'en être dispensée.

**MAYA** Ça ne se voit pas parce que j'ai les lèvres gercées, mais je suis très contente. On parle, on parle et je n'avais pas vu que ma petite chérie d'amour était réveillée ! Alors mon bébé, il était bon ce dodo ? Et c'est qui, qui est là ? Hein, c'est qui ? C'est ta mémé Maya. Mais oui ma poupounette, c'est moi. Oh ! Ecoutez ! Elle essaye de dire mon prénom.

**MARIE** Pas du tout. Elle gazouille.

**MAYA** Je l'ai bien entendue. Elle a commencé à dire « ma ». « ma » comme Maya. C'est dur pour elle de dire mon nom en entier. Allez ma pupuce, fais plaisir à mémé, encore une fois. Ma... ya, Ma... ya. Maya.

**MARIE** C'est ridicule. A son âge elle ne peut pas encore parler.

**MAYA** Vous insinuez peut-être que j'invente ? Je sais encore reconnaître le son « ma » d'un « Gouzygouzy ».

**MARIE** Bon, admettons qu'elle vienne de dire « ma ». Cela ne signifie par pour autant qu'elle essayait de dire Maya.

**MAYA** Et d'après vous qu'est-ce qu'elle voulait dire d'autre ?

**MARIE** Marie !

**MAYA** Marie ? Vous plaisantez !

**MARIE** Et pourquoi pas ?

**MAYA** Parce que... Parce que...

**MARIE** Parce qu'il y a autant de raison qu'elle veuille dire Marie que Maya. C'est tout.

**MAYA** Mais je suis sa grand-mère maternelle.

**MARIE** Et moi sa grand-mère paternelle.

**MAYA** Une fille est toujours plus proche de sa mère, donc de la mère de sa mère. Voilà.

**MARIE** Il est bien connu que les petites filles sont attirées par leur père et leur père par leur mère. Donc...

**MAYA** (*criant*) Elle disait Maya.

*Elles se mettent à crier de plus en plus fort.*

**MARIE** Marie.

**MAYA** Maya.

**MARIE** Marie.

*Arlette arrive avec des provisions.*

**ARLETTE** Eh ! Oh ! C'est quoi tout ce raffut ? On vous entend crier depuis la rue.

**MAYA** Arlette ! Tu tombes bien ! Départage-nous. La petite vient de dire « ma ». Je suis sûre qu'elle essaye de dire mon prénom, mais la mère de Jérôme prétend qu'il s'agit plutôt du sien. Qu'est-ce que tu en penses ?

**ARLETTE** Elle a dit « ma » ? Ce n'est pas un peu trop tôt pour parler ?

**MARIE** C'est bien ce qu'il me semble...

**MAYA** Elle est en avance, c'est tout.

**ARLETTE** Mais tout de même, elle a à peine un peu plus de 2 mois.

**MAYA** 2 mois et 3 semaines et 5 jours, ça fait pratiquement 3 mois. Et d'après toi, c'est à quel âge qu'ils commencent à parler les enfants ?

**ARLETTE** J'en sais rien.

**MAYA** Ben alors, pourquoi ça serait pas maintenant ?

**MARIE** Alors Arlette, qu'en pensez vous ? Marie ou Maya ?

**ARLETTE** « ma » ?

**MAYA** Oui, « ma ».

**ARLETTE** Maman.

**MAYA** Maman ?

**MARIE** Maman ?

**ARLETTE** Eh bien oui, Maman. C'est logique, non ?

**MAYA** (*pensive*) Maman...

**MARIE** Maman... Arlette a raison, c'est logique.

**MAYA** Maman... Je n'y avais pas pensé.

*Maya et Marie se penchent sur le berceau.*

**MARIE** Vous avez remarqué ? Elle a le même nez que mon frère Albert. C'est son portrait craché au même âge.

**ARLETTE** Alors vous devriez à commencer à faire des économies.

**MARIE** Pourquoi cela ?

**ARLETTE** Pour lui payer une chirurgie esthétique, plus tard.

**MAYA** Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Que ma poupounette ressemble à votre frère ? Elle tient de mon côté. Les cheveux, les yeux, la bouche...

**MARIE** Ses cheveux ? Ils sont blonds.

**MAYA** Et alors ? J'étais blonde quand j'étais petite.

**MARIE** Vous m'étonnez beaucoup. Dans ma famille, nous étions blonds, mais dans la votre...

**MAYA** (*s'énervant*) La prochaine fois je vous montrerai des photos et vous verrez.

**MARIE** De toute manière elle a les yeux bleus de ma mère.

**MAYA** Verts ! Comme ma fille.

**MARIE** Bleus !

**MARIE** Verts !

**ARLETTE** Vous ne pouvez pas arrêter un peu avec toutes vos histoires ? Et « elle a le nez de mon frère », et « elle a mes cheveux ». C'est chaque fois la même chose quand vous la gardez toutes le deux ensemble.

**MAYA** C'est elle qui a commencé.

**MARIE** Quel toupet !

**ARLETTE** Depuis qu'elle est née, le seul sujet de conversation, c'est Amélie. Les yeux d'Amélie, le sourire d'Amélie, les biberons d'Amélie, les couches d'Amélie ! Mais qu'est-ce que vous croyez ? Il y a des millions de bébés qui naissent chaque jour dans le monde et Amélie n'est qu'un bébé parmi ces millions. Elle n'est pas plus douée que les autres, ni plus belle d'ailleurs. C'est un bébé comme les autres, vous entendez ? Un bébé qui pleure, qui salit sa couche et qui fait des caprices pour qu'on la prenne dans les bras. Et puis arrêtez de parler d'elle comme si elle vous appartenait. A vous entendre on croirait presque c'est vous qui avez accouché.

*Silence.*

**MAYA** J'ai testé une nouvelle recette de bavarois aux fruits exotiques, si ça vous dit Marie, on peut aller en goûter une part dans la cuisine. De toute manière Amélie joue tranquillement avec sa girafe alors autant en profiter.

**MARIE** C'est une excellente idée, je vous suis.

*Maya et Marie sortent. Arlette range les provisions puis au bout d'un moment elle s'installe près du berceau.*

**ARLETTE** Le charme, ça marche peut-être avec tes grands-mères, mais certainement pas avec moi. Ce n'est quand même pas un petit bout de chou comme toi qui va faire la loi. Oh, tu peux me regarder avec tes grands yeux, ça ne changera rien. On ne me la fait pas à moi. Vous les mêmes, vous êtes de véritables vampires. Votre unique but c'est de bouffer l'énergie de vos parents pour au final leur piquer leur place. Tu crois que je dis ça parce que je n'ai jamais eu d'enfant et que je suis frustrée ? Et bien tu te trompes. D'abord si j'avais voulu en avoir, j'en aurais eu. Seulement, j'étais beaucoup trop jeune et c'est de mon plein gré, tu m'entends, de mon plein gré que j'ai décidé de ne pas le garder. Et saches que je ne l'ai jamais regretté. Qu'est-ce que j'aurai fait d'un enfant, tu peux me le dire ? Aujourd'hui il aurait quinze ans. Tu imagines, quinze ans ! Quinze ans... Franchement, tu me vois avec un enfant de cet âge là, en pleine crise d'adolescence ? Les conflits, les cris, les portes qui claquent, « les parents c'est des cons », merci bien. Au moins maintenant je suis peinarde, je n'ai de compte à rendre à personne. C'est sûr, je ne serai jamais grand-mère non plus, mais je m'en fiche. Quand je vois comment sont les tiennes, complètement folles. Remarque je ne vaud pas mieux qu'elles, à te parler comme je le fais. Bon, ce n'est pas le tout, mais il faut que je te laisse. C'est que j'ai du travail moi. Pourquoi tu fais cette tête ? Tu ne vas tout de même pas te mettre à pleurer ? Tiens, regarde le beau hochet comme il est rigolo. Ah non, ça c'est pas un jouet ma chérie, c'est ma main. Elles sont bizarres les mains des grandes personnes, hein ? En plus les miennes sont toutes abîmées. Toi, tu as de si jolies menottes, toutes potelées... et si douces. Ne mets pas mon doigt à la bouche, c'est caca. Tiens, prends plutôt ta girafe... Oh, mais c'est un beau sourire ça. Tu as fait un sourire à tata Arlette ? C'est vrai ma chérie ? Mais oui, c'est le plus merveilleux des sourires... rien que pour moi... que pour moi.

**NOIR**

## Quatrième tableau

*Arlette est au bar. Elle porte un tablier neuf. Monsieur Clément entre, un parapluie à la main.*

**Monsieur CLEMENT** Bonjour Arlette.

**ARLETTE** Bonjour Monsieur Clément. Je vous prépare votre café ?

**Monsieur CLEMENT** Oui merci bien. Je parie que Maya est encore aux fourneaux à préparer une de ses délicieuses pâtisseries.

**ARLETTE** Perdu, elle est en haut avec la petite.

**Monsieur CLEMENT** Amélie est donc ici ? Quelle heureuse nouvelle. Je n'étais pas au courant que Maya devait la garder aujourd'hui.

**ARLETTE** Ce n'était pas du tout prévu. Justine est passé tout à l'heure. Elle avait une course urgente à faire et elle nous a laissé la petite pour quelques heures.

**Monsieur CLEMENT** Maya doit être aux anges.

**ARLETTE** Autant vous prévenir tout de suite. Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais Maya est d'une humeur massacrate.

**Monsieur CLEMENT** A-t-elle quelques soucis ?

*Arlette apporte le café à Monsieur Clément.*

**ARLETTE** Ce matin elle était plutôt en pleine forme. Pour vous dire, elle m'a même complimenté sur mon nouveau tablier.

**Monsieur CLEMENT** Il est vrai qu'il est... très... très gai.

**ARLETTE** Je l'ai eu en solde au bazar du coin. Dix Euros, c'est une affaire.

**Monsieur CLEMENT** Que me disiez-vous à propos de Maya ?

**ARLETTE** Ah oui ! Et bien, figurez-vous que depuis que Justine a téléphoné pour lui demander de garder la petite, on ne peut plus rien lui dire. Elle se met en colère pour un rien.

**Monsieur CLEMENT** C'est étrange ! D'habitude elle est ravie d'avoir Amélie avec elle.

**ARLETTE** J'ai l'impression que Justine a des problèmes.

**Monsieur CLEMENT** Et qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

**ARLETTE** Quand Justine est arrivée, j'ai de suite remarqué qu'elle avait les yeux rouges. Vous savez, comme quelqu'un qui a pleuré. Je n'ai pas pu entendre leur conversation parce que Maya m'a envoyée en haut pour préparer le lit d'Amélie et lorsque je suis redescendue, Justine était déjà partie. Mais si vous voulez mon avis, je pense qu'il se passe quelque chose de bizarre.

**Monsieur CLEMENT** Effectivement, il doit y avoir un problème. Mais lequel ? Si je puis me permettre de vous conseiller, le plus simple serait de le demander à Maya.

**ARLETTE** Si vous vous sentez, n'hésitez pas. Moi je ne préfère me faire toute petite, car quand Maya est en colère, ça retombe toujours sur bibi. Alors...

*Maya entre visiblement irritée.*

**MAYA** (*s'adressant à Monsieur Clément*) Vous êtes là, vous ?

**Monsieur CLEMENT** Bonjour Maya.

*Maya énervée range le bar.*

**MAYA** Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça tous les deux. Vous voulez ma photo ?

**ARLETTE** Pas du tout. Je viens juste de servir Monsieur Clément.

**MAYA** Et bien si tu n'as plus rien à faire, monte donc surveiller la petite.

**ARLETTE** Mais je croyais qu'elle dormait.

**MAYA** Et alors ? De quoi tu te plains ? Si elle dort, ce sera encore plus facile pour toi de la surveiller.

**ARLETTE** Comme vous voulez. C'est vous la patronne.

**MAYA** Et si tu n'es pas contente, tu n'as qu'à te trouver une autre place.

**ARLETTE** J'ai rien dit.

**MAYA** Encore heureux ! Et puis enlève ce tablier, on n'est pas au cirque ici.

*Arlette ôte son tablier et le jette dans la poubelle. Elle sort.*

**MAYA** (*en se tournant vers Monsieur Clément*) Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

**Monsieur CLEMENT** N'auriez-vous pas, par le plus pur des hasards, oublié quelque chose aujourd'hui ?

**MAYA** Quoi ?

**Monsieur CLEMENT** Mon journal.

**MAYA** Y a pas de journal aujourd'hui.

**Monsieur CLEMENT** Pas de journal ?

**MAYA** Non.

**Monsieur CLEMENT** Le livreur n'est pas passé ?

**MAYA** Les journalistes sont en grève.

**Monsieur CLEMENT** En êtes-vous certaine ? Je n'en ai aucunement entendu parlé.

**MAYA** Ils sont en grève et y a pas de journal aujourd'hui, un point c'est tout.

**Monsieur CLEMENT** Vous m'étonnez. Il me semble en avoir vu au kiosque du coin et...

**MAYA** Et bien, vous n'avez qu'à aller vous l'acheter au kiosque du coin, puisque vous l'y avez vu.

**Monsieur CLEMENT** Sans la dégustation de mon petit café du matin, le plaisir de lire les nouvelles du jour s'en trouverait amoindri.

**MAYA** (*en colère*) Alors vous savez ce que vous pouvez faire, Monsieur Clément ? Vous prenez vos clics et vos claques et vous allez dans un autre bar. Tiens, celui de mon ex-mari. Comme cela vous pourrez le déguster tranquillement votre petit café, tout en lisant votre petit, petit journal. Allez ! Oust ! Dehors.

**Monsieur CLEMENT** Mais voyons Maya, que vous arrive-t-il ?

**MAYA** Il m'arrive qu'aujourd'hui j'ai pas envie de voir la tronche des clients. Et encore moins la vôtre.

**Monsieur CLEMENT** Je ne...

**MAYA** A demain Monsieur Clément.

*Maya le met dehors. Elle passe un coup de fil, mais visiblement personne ne répond. Maya est de plus en plus énervée. Marie entre dans le café.*

**MAYA** *(en colère)* Ah ! Enfin vous voilà ! Vous en avez mis du temps, je vous ai laissé un message sur votre portable il y a plus d'une heure.

**MARIE** Je suis désolée, je viens à peine de l'écouter. Vous parliez d'une urgence. De quoi s'agit-il ?

**MAYA** Vous avez pris un forfait option « portable-éteint-dans-le-sac » ou quoi ?

**MARIE** Euh.. Je...

**MAYA** A quoi il vous sert votre téléphone si vous ne l'allumez jamais. Vous croyez que c'est le dernier bijou à la mode qu'il vous faut avoir pour épater ses amis ? Non Madame ! Un téléphone portable, ça permet de vous joindre à tout instant et particulièrement en cas d'urgence.

**MARIE** Il y a un problème ?

**MAYA** Le terme problème n'est pas vraiment adapté à la situation actuelle. Je parlerai plutôt de tragédie.

**MARIE** Mon Dieu ! Il est arrivé quelque chose à Amélie ?

**MAYA** Non, la petite va bien, elle dort en haut et Arlette la surveille.

**MARIE** C'est Jérôme alors ? Mon fils a eu un accident ?

**MAYA** Pas encore !

**MARIE** Comment cela, pas encore ?

**MAYA** Et ma fille, vous ne me demandez pas s'il lui est arrivé quelque chose ?

**MARIE** Il s'agit donc de Justine ? Où est-elle ?

**MAYA** En ville.

**MARIE** Voilà bien la nouvelle génération de mère. Donner son enfant à garder, pendant qu'elle fait les boutiques.

**MAYA** Figurez-vous qu'elle n'est pas en ville pour son plaisir mais plutôt pour un problème de santé.

**MARIE** Justine est malade ?

**MAYA** Oui, ma fille est malade. Malade du coeur si vous voulez tout savoir.

**MARIE** Je n'étais pas au courant de ses problèmes cardiaques ? Je connais un très bon spécialiste...

**MAYA** Vous savez où vous pouvez vous le mettre votre spécialiste ?

**MARIE** (*indignée*) Oh !

**MAYA** Et je vais vous dire pourquoi ma fille n'a pas besoin de votre spécialiste. Ma fille n'a pas besoin d'aller chez le médecin parce que c'est votre fils qui l'a rendue malade.

**MARIE** Mais que vient donc faire mon fils dans le problème de santé de votre fille.

**MAYA** Jérôme vient de briser le coeur de Justine.

**MARIE** Ah ! Vous me rassurez. Et moi qui croyais qu'elle avait vraiment une maladie grave.

**MAYA** Parce que vous trouvez que ce n'est pas grave vous, que votre fils ait fait de la peine à ma Justine ? Sachez qu'il n'existe aucun médicament au monde pour recoller les morceaux d'un coeur brisé.

**MARIE** Allez-vous finir par m'expliquer ce qu'il se passe ?

**MAYA** Il se passe que ce matin, votre fils a oublié son téléphone portable à la maison.

**MARIE** Encore une histoire de portable...

**MAYA** Vous me laissez continuer, oui ou non ?

**MARIE** Désolée. Je suis tout ouïe.

**MAYA** Donc, lorsque votre fils est parti à l'hôpital ce matin, il a oublié d'emporter son portable avec lui.

**MARIE** Effectivement, Jérôme n'est pas raisonnable. Imaginez un instant que l'hôpital ait voulu le joindre pour une urgence...

**MAYA** Mais vous commencez à m'emmerder à m'interrompre à tout bout de champ ! Vous allez finir par vous taire et m'écouter un peu ?

**MARIE** Oui, pardon !

**MAYA** Donc, peu après son départ, le portable a sonné.

**MARIE** En tous cas, vous ne pouvez pas lui reprocher d'avoir oublié de l'allumer.

**MAYA** (*regard mauvais*) Vous voyez, là, je me contrôle. Mais si vous intervenez encore une fois, une seule petite fois, avant que je n'aie fini de raconter mon histoire... Le bon Dieu est témoin, je ne répons plus de moi.

**MARIE** Excusez-moi.

**MAYA** Je continue. Donc, le portable a sonné. Comme Justine était occupée à donner le bain à la petite, elle l'a laissé sonner. Plus tard, elle a voulu écouter le message en pensant qu'il s'agissait peut-être d'une urgence professionnelle pour Jérôme.

**MARIE** Et alors ?

**MAYA** Et alors elle a reçu un coup de poignard en plein coeur. C'était une femme qui donnait rendez-vous à votre fils.

**MARIE** Il s'agissait peut-être de la secrétaire du service des urgences de l'hôpital.

**MAYA** (*ironique*) Ah bon ? Parce que cette secrétaire a pour habitude de l'appeler « mon chéri » ?

**MARIE** Effectivement, je vois mal Madame Gandin appelez Jérôme « mon chéri ». Agée de 58 ans, mère de quatre enfants et membre actif de la paroisse de Notre Dame de la Mer, il est en effet exclu qu'elle se soit laissée aller à un débordement aussi familial. J'aurais plutôt tendance à envisager le fait que votre fille ait mal compris le message.

**MAYA** Vous prenez ma fille pour une gourde ? Si elle a entendu « mon chéri », c'est que cette femme a dit « mon chéri »

**MARIE** Peut-être que Madame Gandin désirait contacter son mari et qu'elle s'est trompée de numéro.

**MAYA** N'essayez pas de me faire prendre des vessies pour des lanternes. De toute manière que ce soit la secrétaire ou non, il s'agit d'une femme et elle appelle votre fils « mon chéri ».

**MARIE** Quelle était la teneur exacte du message ?

**MAYA** Vous êtes comme Saint Thomas, hein ? Une pomme a l'air d'être mûre mais si l'épicier ne vous a pas signé un certificat en triple exemplaires comme quoi elle était bien mûre, vous ne le croyez pas.

**MARIE** N'exagérez pas ! Je me contenterais de l'avis de son commis.

**MAYA** Bien ! Puisqu'il faut vous mettre les points sur les i, je vais vous le donner le contenu du message. « Mon chéri, comme convenu, viens me chercher au train de 10h. Il me tarde de te serrer dans mes bras »

**MARIE** C'est tout ?

**MAYA** C'est largement suffisant pour comprendre que votre fils a un rendez-vous galant avec une femme.

**MARIE** Ne nous emballons pas. Il y a sûrement une explication logique à ce coup de fil.

**MAYA** Une explication logique ? Bien sûr qu'il y en a une, votre fils trompe ma fille !

**MARIE** Tout de suite les grands mots. Il suffit que Justine téléphone à l'hôpital et qu'elle demande des éclaircissements à Jérôme. Je suis certaine qu'il s'agit d'un malentendu. Il ne peut pas ne pas en être autrement.

**MAYA** Figurez-vous que Justine l'a appelé tout à l'heure.

**MARIE** Et alors ?

**MAYA** Et alors, il n'y était à l'hôpital. Il avait, paraît-il, un rendez-vous à l'extérieur.

**MARIE** Ah !

**MAYA** Justine était dans tous ses états. Elle a décidé d'aller les surprendre à la gare. D'ailleurs elle doit y être à l'heure qu'il est. A mon avis votre fils va passer un mauvais quart d'heure.

**MARIE** Je reconnais bien là votre fille. Un petit coup de fil sans importance et elle s'emballe sans même prendre le temps de réfléchir.

**MAYA** Vous insinuez que ma fille n'a rien dans la cervelle ?

**MARIE** Non. Bien sûr que non. Mais elle s'inquiète certainement à tort. Je pense que cela ne lui sert à rien d'aller faire un scandale à la gare. Elle va se ridiculiser sans raison.

**MAYA** Il faut toujours que vous défendiez votre fils. En tout cas, si Jérôme est comme son père, elle a, au contraire, de bonnes raisons de s'inquiéter...

**MARIE** Que signifie votre remarque ?

**MAYA** Je me comprends.

**MARIE** Allez-y ! Videz votre sac.

**MAYA** Quel sac ?

**MARIE** Ce n'est pas la première fois que vous faites ce genre d'allusions et j'en ai plus qu'assez. Vous allez enfin me dire ce que vous avez sur le cœur.

**MAYA** C'est vous qui me le demandez ?

**MARIE** Oui.

**MAYA** Très bien, vous l'aurez voulu. Votre mari vous trompe depuis des années et il donne le mauvais exemple à votre fils.

*(Long silence brusquement interrompu par la sonnerie du téléphone).*

**MAYA** Oui... Justine... ? *(à Marie)* C'est Justine. Tu es à la gare... ? Avec Jérôme... ? Arrête de pleurer, je ne comprends rien... Tu ne pleures pas... ? Oui... Non... ? Ah bon... ?... Très bien... Pas de problème... Bien sûr ! Ça ne me dérange pas, je fais manger la petite... Moi aussi... Je t'embrasse... A tout à l'heure.

*Elle raccroche.*

**MAYA** *(gênée)* C'était votre belle-soeur.

**MARIE** Ma belle-soeur ?

**MAYA** Oui, la femme de votre frère Albert. Jérôme était allé chercher votre belle-soeur à la gare.

**MARIE** Jérôme a une aventure avec Marie-Thérèse, ma belle-soeur ? Mais elle a trente ans de plus que lui.

**MAYA** Mais non, voyons ! Jérôme n'a pas une aventure avec sa tante.

**MARIE** Alors je ne comprends plus rien. Vous venez d'insinuer que Jérôme avait rendez-vous à la gare avec sa maîtresse.

**MAYA** Oui, mais c'était avant l'appel de Justine.

**MARIE** Allez-vous enfin à vous décider à me dire ce que Justine vous a raconté au téléphone ?

**MAYA** En tant que marraine d'Amélie, votre belle-soeur voulait venir voir la petite. Jérôme avait oublié d'en parler à Justine. C'est elle qui a téléphoné ce matin sur le portable de Jérôme pour être sûr qu'il viendrait bien la chercher à la gare. Bref, tout va bien. Ils sont partis manger ensemble au restaurant et ils passeront prendre Amélie après.

**MARIE** Jérôme n'avait donc pas un rendez-vous galant ?

**MAYA** Non. Je suis désolée.

**MARIE** De quoi ? Que Justine n'ait pas eu confiance en Jérôme ?

**MAYA** Un peu, oui. Mais c'est pas seulement ça.

**MARIE** De quoi voulez vous vous excuser alors ?

**MAYA** C'est à propos de ce que je vous ai dit tout à l'heure... sur votre mari.

**MARIE** Qu'il me trompe ?

**MAYA** Oui. J'étais en colère après votre fils et j'ai raconté n'importe quoi.

**MARIE** Pas n'importe quoi. La vérité. Seulement la vérité.

**MAYA** Mais non, voyons. Votre mari vous aime et vous formez un couple parfait.

**MARIE** Décidément tout le monde me prend pour une idiote. En premier lieu mon cher mari qui me raconte à longueur de journée des mensonges pour justifier ses absences ou ses retards. Ensuite mon fils qui sert d'alibi à son père. Et maintenant vous.

**MAYA** Je vous assure que...

**MARIE** Sincèrement, vous pensez que je n'ai pas compris dès le premier jour de notre rencontre que le père du fameux Gégé était mon mari ? Vous avez d'ailleurs dû faire preuve d'une grande imagination pour vous sortir de votre bévue. Vous m'avez impressionné. Si, si je vous assure. Vos explications étaient certes un peu embrouillées, mais vous vous en êtes admirablement bien sortie. Bien entendu, je n'étais pas dupe.

**MAYA** Alors pourquoi... ?

**MARIE** C'était beaucoup plus simple pour tout le monde que je fasse semblant de vous croire.

**MAYA** Et ça fait longtemps que vous savez que... votre...

**MARIE** Que mon mari est volage ? Oui, je le sais depuis de nombreuses années. En fait la première fois que je m'en suis rendue compte, c'était peu après la naissance de mon fils.

**MAYA** Et depuis tout ce temps vous le laissez faire sans rien dire ?

**MARIE** Dire quoi ?

**MAYA** Que vous êtes au courant de ses infidélités.

**MARIE** Lui faire part de mes certitudes ne changera rien à la situation.

**MAYA** Mettez-le au pied du mur. Qu'il choisisse entre vous et sa maîtresse.

**MARIE** Je sais d'avance qu'il la quittera...

**MAYA** Alors c'est parfait.

**MARIE** ... et qu'il en prendra une autre un peu plus tard. Il n'est pas fait pour être l'homme d'une seule femme. Un parfum, une cuisse qui dépasse d'une jupe, une poitrine encourageante et le voilà qui s'enflamme.

**MAYA** Et vous l'aimez malgré tout ?

**MARIE** L'aimer ? L'aimer... Voyez-vous, pour moi, l'amour c'est comme un pull que l'on passe sa vie de couple à tricoter. A chaque infidélité, un fil se brise. La première fois que cela arrive, vous pensez qu'il suffit de nouer les deux brins de laine ensemble pour recommencer comme si rien ne s'était passé. Et il est vrai que lorsque la réparation est bien faite, personne ne la remarque. Personne... sauf vous. Car ce petit nœud si bien caché aux yeux des autres, vous, vous savez qu'il est là et qu'il gâche l'harmonie

parfaite de votre ouvrage. Heureusement au fil des mois et des années, vous parvenez la plupart du temps à l'oublier. Oh, jamais complètement bien sûr, car il sait se rappeler insidieusement à votre bon souvenir, mais tout de même suffisamment pour continuer à poursuivre votre tricot. Un jour, le fil se brise une deuxième fois, puis une troisième et ensuite une quatrième fois... Bref, il arrive un moment où les nœuds sont si nombreux, que vous prenez soudainement conscience que votre pull est tout juste bon à être jeté à la poubelle.

**MAYA** Pourquoi ne l'avez-vous pas quitté la première fois où vous avez découvert qu'il vous trompait ?

**MARIE** J'ai cru que c'était de ma faute. Qu'il avait des besoins, enfin, vous savez comment sont les hommes... Bref, je croyais qu'en étant mère, j'avais oublié d'être femme.

**MAYA** Et alors ?

**MARIE** J'ai suivi les conseils des magazines. J'ai acheté des sous-vêtements, j'ai essayé d'attiser son désir. La flamme s'est ravivée, il m'a juré son amour éternel et trois mois après il me trompait avec la voisine de ma mère.

**MAYA** Le salaud !

**MARIE** Oh, vous savez, au début, vous avez mal. Très mal. Ensuite la douleur fait place à la colère, puis à la résignation et enfin à l'indifférence.

**MAYA** Vous ne pouvez pas continuer comme cela. Il n'y a qu'une solution, le quitter, recommencer votre vie.

**MARIE** En fait, durant toutes ces années je n'ai cessé de penser que lorsque Jérôme partirait de la maison, j'en profiterai pour retrouver ma liberté, malheureusement la réalité est tout autre. Il m'est impossible de quitter mon mari.

**MAYA** Mais pourquoi donc ? Ne me dites pas que vous avez peur de l'opinion des autres. Je suis sûre que votre fils comprendra votre décision. Quant à votre famille et vos amis, dites-vous bien qu'ils n'ont aucun droit sur votre vie.

**MARIE** Contrairement à ce que vous pouvez penser, l'opinion des autres n'est aucunement ma préoccupation première. En fait, il s'agit de considérations beaucoup plus terre à terre. J'ai interrompu mes études pour m'occuper de mon fils et je n'ai de ce fait aucun diplôme. Difficile dans ces conditions de trouver un travail et par la même occasion un logement.

**MAYA** Pourtant, votre père vous a laissé de l'argent à sa mort.

**MARIE** Pas suffisamment pour vivre de mes rentes.

**MAYA** Ecoutez, je peux vous proposer une chose. La chambre de Justine est libre depuis son mariage, alors si ça vous dit, vous pouvez la prendre en attendant de trouver mieux.

**MARIE** Sans la perspective d'un salaire régulier cette entreprise est d'avance vouée à l'échec.

**MAYA** Pourquoi ne pas m'aider au café ?

**MARIE** Maya, vous savez parfaitement que vos affaires ne marchent pas très bien. Et de plus je ferai une piètre serveuse. Vous risqueriez de perdre les quelques clients qu'il vous reste.

**MAYA** Acceptez au moins la chambre, c'est de bon coeur.

**MARIE** Pourquoi faites-vous cela pour moi ?

**MAYA** Solidarité féminine, j'imagine. Alors ?

**MARIE** Je ne sais pas. Il faut que je réfléchisse.

**MAYA** Prenez votre temps. Lorsque vous serez décidée, n'oubliez pas que je suis là.

**MARIE** Maya...

**MAYA** Oui ?

**MARIE** Merci.

**MAYA** Si ça vous dit, hier soir j'ai préparé une tarte à la poire et au chocolat.

**MARIE** Encore une nouvelle recette ?

**MAYA** J'ai juste rajouté des cerneaux de noix sur le fond de tarte et un petit truc en plus dans le chocolat. Vous me direz ce que vous en pensez.

*Monsieur Clément entre très gêné.*

**Monsieur CLEMENT** Excusez-moi de vous déranger, mais j'ai oublié mon parapluie tout à l'heure. Bonjour Madame Rivière.

**MARIE** Bonjour Monsieur Clément.

**MAYA** Ah, Monsieur Clément, je vous prépare un café. Tenez j'ai des brioches toutes fraîches. Et voici votre journal, je l'ai retrouvé derrière le comptoir.

**Monsieur CLEMENT** Mais...

**MAYA** Vous ne pouvez pas refuser. C'est ma tournée.

**Monsieur CLEMENT** Je ne sais pas si...

**MAYA** Avec une pointe de cognac, votre café ?

**Monsieur CLEMENT** Petite la pointe. Petite. Juste pour effleurer le palais.

*Monsieur Clément s'installe à sa table et ouvre le journal.*

**Monsieur CLEMENT** Oh ! Vous étiez au courant Maya ? Monsieur Delacroix est décédé hier des suites d'une longue maladie. Monsieur Delacroix le cordonnier du coin de la rue. On l'enterre demain à 10h.

**MAYA** Paix à son âme.

**NOIR**

## Cinquième tableau

*Le bar a changé d'allure, il a été transformé en salon de thé (nappes et fleurs sur les tables...). Arlette porte un ravissant uniforme de serveuse. Le téléphone sonne. Arlette décroche.*

**ARLETTE** Salon de thé « Aux délices de Maya », j'écoute. Oui... Un opéra de Sydney, un Big Ben et un Makenpeace... La commande était à quel nom ? C'est bon, elle est prête. Vous pouvez passer la chercher quand vous voulez. Très bien. Au revoir Monsieur.

***VOUS AVEZ AIME LE DEBUT ?***

***VOUS SOUHAITERIEZ CONNAÎTRE LA FIN DE CETTE PIECE ?***

***JE VOUS PROPOSE DE VOUS L'ENVOYER PAR MAIL...***

***Contactez-moi à l'adresse mail suivante :***

***[sylvine.ferrandis@gmail.com](mailto:sylvine.ferrandis@gmail.com)***

***Et je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte dans son intégralité***

***tout aussi gratuitement.***

***Merci de votre compréhension***

***car c'est seulement comme cela que je peux avoir un meilleur suivi des***

***pièces qui sont montées.***

**NOIR**